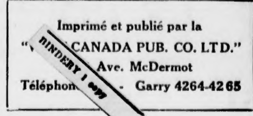
VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 31 Mai 1916 NUMERO 3

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ



Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

QUESTION OPPORTUNE

"Mais quel usage va faire l'Association d'Education du Manitoba de notre piastre par année?"

Telle est, amis lecteurs, la question, très opportune d'ailleurs, que se posent un bon nombre de nos gens de langue française. Ils ont commencé à se rendre compte qu'il n'est guère facile de mener une campagne patriotique sans argent, et leur conviction a pénétré assez avant pour leur faire conclure que c'est encore mener économiquement les choses que de pouvoir faire du patriotisme à une piastre par année.

Mais encore quel usage sera-t-il fait de cette somme, toute modique qu'elle soit?

Nous n'avons certes pas mission pour répondre au nom de l'Association d'Education, mais entre les nombreux emplois qui peuvent être faits des rentes très modiques qu'on lui fera, nous verrions les suivants:

1o—Les invitations sont venues assez nombreuses des divers centres français au Comité Central à l'effet de députer un représentant vers ces centres pour travailler à l'organisation des centres locaux.

L'Association, qui va tirer sur toutes les énergies, va sûrement trouver dans notre excellente jeunesse catholique des énergies toutes prêtes à se dépenser, et à notre avis, parmi ces jeunes se trouveront des hommes d'un certain âge, qui ont encore le coeur et la générosité des jeunes.

Ces généreux travailleront pour rien, sans nul doute. Mais ira-t-on jusqu'à leur demander d'ajouter au sacrifice de leur temps et de leur énergie le sacrifice de leur argent? Ce serait vraiment un peu trop fort. Le moins que l'Association puisse faire, c'est de leur donner un billet de chemin de fer et quelques sous pour leurs frais de pension.

Pour cela il faut un petit capital, et la fameuse piastre trouvera là sa très pratique application.

2o—Et puis toute organisation demande un local où se réunir et travailler. Un petit loyer est de mise, et le loyer se paye avec de l'argent. Autre endroit où la piastre sera fort utile.

3o—Et puis des impressions diverses sont des choses d'occurence journalière quand on veut atteindre trente mille personnes. Les imprimeurs disent que le papier coûte de plus en plus cher, que les employés ne veulent pas travailler pour rien, qu'ils ont eux aussi des comptes à payer et que conséquemment ils ne peuvent imprimer pour rien. Nous comprenons la chose et nous comprenons de plus que la piastre va trouver son application, et nous est avis que ce ne sera pas suffisant, à moins que nous trouvions quelques compatriotes plus zélés qui consentiront à se laisser persuader que le patriotisme en ce moment vaut plus d'une piastre par année.

Mais vous savez l'Association est composée de gens très pratiques qui consentent volontiers à marcher au pas en attendant le moment de prendre la course. Elle acceptera même le centin des enfants, tout comme le chèque plutôt substantiel des gens plus fortunés.

L'important pour les nôtres est de se convaincre que jusqu'ici nous avons mis de belles organisations debout. On les appuyait de fort beaux discours, la main sur le coeur, mais la main a très rarement voyagé du coeur à la bourse. La vapeur manquant, le train est resté en panne.

Poussons plus loin. Parlons, c'est nécessaire, mais parlons moins et agisons davantage.

UN CONGRES D'ACTION FRANCAISE A MONTREAL

La circulaire et le questionnaire ci-dessous ont été adressées à toutes les sociétés nationales et à tous les curés de langue française en dehors de la province de Québec, dont nous avons pu nous procurer l'adresse. Nous espérons, par ce moyen, atteindre tous les groupes — organisés ou non — des nôtres et les amener à se faire représenter au congrès d'action française dont la Société Saint-Jean-Baptiste a pris l'initiative et dont la nécessité n'a pas besoin d'être démontrée.

Les journaux de langue française du Canada et des Etats-Unis, nous obligeraient beaucoup en donnant la plus large publicité possible à cette courte notice et aux deux documents qui la suivent..

La Rédaction.

Aux Canadiens-français en dehors du Québec

Chers compatriotes,

Notre race traverse des temps difficiles et est assaillie de tous côtés dans sa langue et dans sa foi. Ses ennemis, que la haine aveugle et affole, ne respectent plus rien: ni la loi naturelle, ni les traités qui portent leurs signatures, ni les prescriptions les plus impérieuses de la morale catholique, que certains d'entre eux ont pour mission d'enseigner; ils sacrifient tout à la réalisation de leurs desseins anti-français. Cette lutte qui nous est faite, si violente ou si perfide qu'elle soit, ne doit ni nous effrayer ni nous décourager: nous en avons vu bien d'autres. Nous triompherons de nos adversaires d'aujourd'hui comme nous avons frustré les efforts et les espoirs de nos adversaires d'autrefois, pourvu seulement que nous sachions et que nous voulions en prendre les moyens. L'union dans la lutte et la coordination de nos efforts, sont deux conditions nécessaires à notre succès. Désireuse d'amener cette entente indispensable et d'organiser systématiquement l'assistance des minorités françaises en dehors du Québec par leurs compatriotes de la province-mère, la Société Saint-Jean-Baptiste a l'honneur d'inviter tous les groupes de langue française à se faire représenter à un Congrès d'action française, qui se tiendra au Monument National, les 23 et 24 juin prochain.

Ce Congrès consistera en deux séances d'étude privées, sans aucune pompe, ni éclat extérieur. Chaque délégué y exposera les besoins, les difficultés, etc., du groupe dont il sera le représentant et indiquera en quoi, nous de la province de Québec, pourrions venir en aide à ce groupe particulier. De ces exposés francs et clairs et de l'enquête qui aura précédé notre Congrès, enquête dont vous voudrez bien trouver le questionnaire ci-joint, nous espérons retirer une notion claire de la situation de tous les groupes de langue française en dehors de la province de Québec. Nous espérons également, par notre Congrès, resserrer et fortifier les liens qui existent entre ces divers groupes et nous, de façon que, ayant des communications constantes avec eux et connaissant parfaitement leurs besoins, nous puissions leur accorder, en temps opportun, le secours dont ils auront besoin pour défendre contre toutes les attaques, nos communes traditions.

Dans l'espérance que le groupe de votre région pourra se faire représenter au Congrès d'action française des 23 et 24 juin prochain, nous avons l'honneur d'être,

Vos bien cordialement dévoués,

Le Président-Général,
VICTOR MORIN.

Le Secrétaire-Général,
J.-B. LAGACE.

Enquête sur la situation du français en dehors du Québec

Province ou Etat? (1)

(1) Si l'enquêteur donne des renseignements en prenant pour base un autre territoire que la province ou l'Etat, il est prié de bien spécifier quel territoire couvre sont enquête.

Population totale au dernier recensement?

Population canadienne-française à la même date?

Autre population de langue française à la même époque?

Quelle est la proportion de la population française catholique dans la population catholique totale?

Le mouvement de la population depuis le dernier recensement a-t-il été favorable ou défavorable à l'influence: (a) française; (b) catholique.

A peu près dans quelle mesure?

La situation des nôtres est-elle favorable au point de vue du groupement, ou sont-ils dispersés au milieu des éléments étrangers?

Leur organisation paroissiale et scolaire est-elle complète ou laisse-t-elle à désirer?

Ont-ils un clergé de leur race?

Sinon, le clergé est-il juste ou injuste à leur égard?

De quelles libertés jouissent-ils sur le terrain scolaire?

Quels obstacles rencontrent-ils sur ce même terrain?

L'enseignement de notre langue se donne-t-il à la faveur des unes et malgré les autres?

Si oui, dans quelle mesure: incomplète, satisfaisante, parfaite?

Quelle place occupe le français sur le terrain des affaires? dans les relations sociales?

Dans quelle proportion se livrent-ils à l'agriculture?

Quelle est la situation économique des nôtres?

Quelles facilités d'expansion rencontrent-ils de ce côté?

Quelle est leur situation dans le commerce et dans l'industrie?

L'organisation des forces nationales est-elle faite chez vous?

Si oui, indiquer comment et dans quelle mesure; si non, dire pourquoi?

Quelle influence exerce notre élément dans le domaine politique: municipal, provincial et fédéral?

Quels services pourrions-nous vous rendre, nous de la province de Québec?

Comment la Société Saint-Jean-Baptiste, en particulier, pourrait-elle vous être utile?

Existe-t-il un secrétariat national permanent dans votre région?

Sinon, votre groupe serait-il disposé à le créer dès à présent?

Le désir de la Société Saint-Jean-Baptiste de nouer des relations suivies avec tous les groupes français en dehors du Québec est-il réalisable, pour ce qui concerne votre région?

Si oui, veuillez désigner la personne avec qui la Société Saint-Jean-Baptiste devra communiquer pour se tenir en relations constantes avec le groupe canadien-français catholique de votre région; ses nom, charge et adresse?

Ce groupe est-il disposé à prendre part au congrès des groupes français et catholiques du Canada et des Etats-Unis, qui se tiendra à Montréal, les 23 et 24 juin 1916, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, et à encourir les frais de s'y faire représenter par un ou plusieurs délégués accrédités?

Indiquez, si possible, les noms et adresses de ces délégués?

Donner tous autres renseignements jugés nécessaires, et adresser les réponses au plus tard le huit juin, au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, bureau 1, Monument National, Montréal

Signature de l'enquêteur.

Son adresse.

Date.

DU PATRIOTISME

Nous ne voulons pas faire de grandes déclarations, oh! non, mais du vrai patriotisme.

—Nous en sommes, qu'est-ce qu'il faut faire?

—Nous nous adressons en ce moment aux gens de la campagne; nous leur disons: Restez chez vous, aimez votre terre et faites une culture intelligente, étant convaincus que chez vous comme partout ailleurs le travail constant et intelligent est le meilleur élément de succès.

—Mais, ce n'est pas du patriotisme, cela.

—Oui, et du meilleur.

L'influence est à ceux qui possèdent le fonds., Donc, première condition de vrai patriotisme: Restez chez vous. Aimez votre terre. Le cultivateur est le plus indépendant des hommes. Il y a deux mille ans que le vieil Horace chantait le bonheur de l'homme des champs. Mais, malheureusement, de son temps comme maintenant, bon nombre de cultivateurs ne savaient pas apprécier leur bonheur.

Faites une culture intelligente. C'est une condition de succès, ajoutons-nous, et une manière de faire du vrai patriotisme. Autrement, vous ne réussirez pas, au lieu de progresser vous reculerez, et ce sera autant de perdu pour les vôtres.

On met trop souvent sur le compte de la bonne Providence les échecs dont notre amour propre seul est responsable. On s'est encrouté dans une certaine manière de cultiver. Elle n'est pas la bonne, mais puisque c'est celle que nous avons pratiqué jusqu'à ce jour, ce doit sûrement être la meilleure. On la garde, et les terres deviennent moins productives, elles s'empestent de mauvaises graines, et un beau matin le propriétaire part pour hériter du chemin. Il a été prévenu, mais son amour-propre ne s'est pas rendu. On l'entendra parfois demander "ce qu'il a fait au bon Dieu".

Ce n'est pas la faute du bon Dieu. Son amour-propre, doublée d'un brin de paresse, quand ce n'est pas d'une croûte, lui a joué le tour.

Ces jours derniers, un habitant d'une de nos bonnes paroisses nous disait: "Il y a un bout de la paroisse qui branle dans le manche; ces gens-là se lèvent trop tard".

Vous voyez d'ici comment ces gens pourraient être plus patriotes; ils n'auraient pas besoin de sortir de longues périodes. Un peu d'action ça vaudrait mieux pour eux-mêmes, leurs familles, et comme conséquence nécessaire, leur nationalité.

Ici comme ailleurs, parlons peu mais travaillons ferme.

CELLULE VITALE

La cellule vitale de tout l'organisme de l'Association d'Education, c'est le comité paroissial. Sans un comité paroissial bien vivant, l'oeil grand ouvert sur l'école et tout ce qui l'entoure, sur les diverses formes que peut prendre l'action gouvernementale, l'Association ne produira pas l'effet attendu.

L'exécutif de l'Association, pas plus que le comité général, ne peuvent être au courant des misères locales; un mal considérable peut être fait avant qu'ils en aient connaissance.

Avant la tenue de notre Congrès, il est bon que tous ceux qui dans nos paroisses s'intéressent au succès de l'Association s'occupent de trouver chez eux les éléments bien vivants d'un bon comité paroissial. C'est la cellule vitale de tout l'organisme.

Nous ne sommes pas en faveur de la multiplication des rouages; nous croyons plutôt à leur simplification, à l'infusion d'un peu plus de vie dans ceux qui existent.

Si au centre, — à Saint-Boniface et à Winnipeg, — il peut se trouver assez d'hommes pour composer divers rouages, il n'en est pas ainsi à la campagne. Nous oserons même dire qu'au centre nous ne trouverons pas beaucoup d'hommes qui peuvent et veulent donner beaucoup de leur temps aux questions d'ordre public.

Donc, même au centre, on gagnerait, croyons-nous, à simplifier les rouages.

Il y a en outre la question financière. Jusqu'ici, les efforts tentés pour mettre un peu de vapeur dans la chaudière n'ont guère eu de succès. C'est à rendre circonspects ceux qui s'occupent du succès d'une action publique. Or des mécanismes qui ne fonctionnent pas sont pires que rien, car ils donnent l'illusion que nous sommes armés pour la lutte, tandis qu'il n'en est rien.

Donc, visons à la simplification et ne mettons du nouveau debout qu'après avoir acquis la conviction que c'est vraiment un rouage qui fait défaut et non la bonne volonté, l'énergie et l'esprit pratique de faire fonctionner ce qui existe déjà.

Loin de nous la pensée de décourager les bonnes initiatives. Nous voulons seulement des canaliser et les amener au point. Si on se sent de force à faire fonctionner deux mécanismes, très bien; sinon, sans rien détruire de ce qui existe déjà, il vaut mieux, croyons-nous, de concentrer nos efforts sur l'un d'eux.

UNE VIEILLE RANGAINE

Nous allons peut-être vous ennuyer en revenant souvent sur le même sujet: soyez patients, notre intention est excellente, et puis un peu de réflexion vous portera put-être à croire que nous n'avons pas tort de revenir plus d'une fois sur le sujet.

—Et le sujet?

—La colonisation.

—Et puis, qu'avez-vous à nous dire de bien neuf sur le sujet?

—Rien; c'est du vieux.

—Allons, dites un peu.

—Nous voudrions faire des agents colonisateurs de chacun de nos bons fermiers du Manitoba.

—Pas exigeant, monsieur; allons, soyez de votre temps. Vous savez bien que de nos jours il faut être pratique et ne pas se perdre dans les nuages.

—C'est justement notre cas. Nous avons même la modestie de croire que la vraie pratique est de notre côté. L'idée nous est suggérée par la petite chronique locale de Sainte-Amélie. Vive les chroniques paroissiales bien faites. Pour avoir celles-ci, il vaut sûrement la peine de s'exposer à en recevoir quelques-unes de moindre valeur. Nous voulons nous garer contre celles-là, et ceux qui s'intéressent à notre oeuvre nous rendraient un service en nous mettant au courant de certaines circonstances locales qui échappent à notre appréciation.

Donc, un bon monsieur de Sainte-Amélie, trouvant une belle chance d'établissement pour un ami de Montréal, lui écrit pendant l'hiver dernier, et le printemps arrivé, Sainte-Amélie s'enrichit d'une bonne nouvelle famille.

Si cinq cents personnes intéressées à l'avancement de leur paroisse en avaient fait autant, nous persistons à croire qu'un cinquième auraient réussi dans leurs efforts. Ce serait cent familles de plus. De quoi former une belle paroisse nouvelle, une oeuvre considérable.

Nous voulons passer pour diseur de rangaines, si cela vous fait plaisir, mais nous persistons à recommander cette manière de faire très efficace, et fort peu coûteuse. Il suffirait d'un peu d'intérêt à une cause d'importance majeure, et une égale dose de bonne volonté. O l'apathie!!

C'est plus facile de s'en remettre au travail d'une Société de Colonisation; c'est moins effectif, surtout quand la caisse de la Société est vide.

En attendant que l'active jeunesse nous ait mis un peu de vie dans l'organisme "colonisation", nous insistons sur la mise en pratique de notre rangaine.

MERCI

A l'occasion de l'entrée de notre journal dans sa quatrième année d'existence, notre confrère le **Manitoba** nous offre ses félicitation et ses souhaits de prospérité Que notre confrère veuille bien accepter nos plus sincères remerciements. Et nous souhaitons que dans l'avenir, encore plus que dans le passé, nous fassions la main dans la main les luttes de la race au Manitoba.

A DROITE ET A GAUCHE

"On ne doit pas oublier que le grand ouvrage de la Confédération repose sur l'observance des droits des provinces et que ces droits doivent être sauvegardés. On ne doit pas oublier, non plus, qu'il ne peut pas y avoir de Confédération, s'il ne règne aucun contentement entre les divers éléments constitutifs du peuple canadien, et que la désagrégation de l'édifice national est absolument inévitable, si un de ces éléments est, à tort ou avec raison, convaincu d'injustice.", écrit le **Citizen** d'Ottawa.

Le cercueil de la Confédération est tout fait. Déjà se lève le marteau qui y enfonce les clous...

* * *

Des six membres de l'opposition conservatrice dans la province de Québec, trois sont anglais.

* * *

"Des dépêches d'Angleterre nous apprennent que les restrictions apportées à la vente des liqueurs ont donné de bons résultats. C'est fort loin de ce qu'on espérait. Cela se comprend. Les débitants d'alcool font la pluie et le beau temps en Angleterre. Il en est tout autrement en Russie. Pays autocratique, un décret du souverain a porté le coup fatal au démon de l'alcoolisme. Si l'on doute des bienfaits de l'usage interdisant la consommation de la vodka, l'on n'a qu'à lire, sur ce point, le témoignage de M. Lacour-Gayet, retour de deux mois de séjour en Russie. Nous trouvons cet intéressant témoignage dans la **Revue Hebdomadaire**.

"J'ai parcouru un très grand nombre de quartiers de Moscou, à des heures diverses du jour et de la nuit. Je puis dire que je n'ai jamais rencontré dans cette ville, où le grouillement de la vie populaire est extraordinaire, un seul cas d'ivresse publique. La suppression de la vodka, qui a été ordonnée par un oukase au début de la guerre, semble bien avoir été une mesure absolument radicale. Un Russe me parlait de cette suppression comme d'un bienfait social dont la portée était incalculable; il ajoutait, non sans un sentiment d'orgueil national, et en pensant peut-être à d'autres pays d'Europe: Cela, il n'y avait que l'autocratie seule qui était capable de l'accomplir."

L'usage ou plutôt l'abus de l'eau-de-vie était, en Russie, dans les années qui ont précédé la guerre, un véritable fléau. Une interdiction catégorique a été faite; c'est comme un coup de baguette magique qui aurait retenti à travers l'étendue de l'Empire. Qu'il y ait encore des infractions à cette règle absolue, on doit bien l'admettre; **mais tous les observateurs reconnaissent que depuis le fameux oukase les conditions matérielles et les conditions morales des classes inférieures se sont améliorées d'une manière qu'on n'aurait pu soupçonner.**"

* * *

Le Home Rule pour l'Irlande n'inclurait pas l'Ulster, selon les dernières dépêches. Ces bons ulsterites ne veulent pas être une minorité en Irlande. Néanmoins ils n'ont pas la moindre objection à garder en Ulster une minorité catholique.

* * *

"Si Ontario ou une autre province manque aux stipulations de cette loi, qui est la constitution du Canada, il y a à cela un remède certain et efficace. Ceux qui se croient lésés ont un recours aux tribunaux; et s'ils ne sont pas satisfaits des jugements des cours canadiennes, ils peuvent, comme disent les orateurs, porter leur cause "au pied du trône", en en appelant au Comité Judiciaire du Conseil Privé." — **Free Press**, le 22 mai 1916.

N'est-ce pas le même journal qui écrivait le 28 février dernier que: "Le droit du gouvernement fédéral d'intervenir dans une question comme celle-là (l'abolition de l'enseignement du français au Manitoba) est aussi mort que Jules César et la reine Anne — quoique puisse dire la loi. (Evidemment la constitution).

Lequel croire? Le **Free Press** du 28 février ou le **Free Press** du 22 mai.

* * *

"Tout vrai Canadien partagera l'opinion du premier ministre Borden, opinion exprimée aux communes, que ce n'est pas l'heure de faire appel aux passions de races en ce pays." — **Winnipeg Telegram.**

Bravo! confrère. Et nous vous souhaitons d'être le premier à donner l'exemple. Cela vous ferait grand bien.

* * *

"La population de langue anglaise née au Canada, bien qu'elle n'ait pas fait preuve d'indifférence, ne s'est néanmoins pas élevée à toute la hauteur de son devoir. Elle aussi aime demeurer à la maison, les pieds sur les chenets, tandis qu'un autre se bat. — **Winnipeg Telegram.**

Ce n'est assurément pas flatteur, mais c'est au moins la vérité.

* * *

"Quant au point principal, l'enseignement du français dans l'Ontario, les difficultés disparaîtront dans une large mesure quand la population française montrera par ses actes qu'elle désire réellement que ses enfants apprennent l'anglais. **Jusqu'ici, par parti pris ou autrement, elle a créé une impression toute autre**". — **Telegram** du 12 mai.

"La population française d'Ontario ne se refuse pas à apprendre l'anglais", écrivait le 25 avril dernier le **Telegram**.

Toujours fidèle à la vérité, n'est-ce pas?

LE COIN DES DAMES

OUI sourions, sourions! disait il y a quelques semaines au "Coin des Dames" notre intéressante et profonde "Gertrude". C'est si joli, si gracieux, un sourire que tout le monde peut cultiver cette fleur, de même que l'amabilité qui sied bien à tous et envers tous. Voyez la jeune fille aimable, souriante, c'est comme l'envoyée du ciel: un ange ici-bas. Sa présence seule adoucit les peines et rend les joies plus douces, plus sereines.

L'amabilité comme le sourire est encore le fruit d'une bonne éducation, et la vraie marque qui distingue une jeune personne bien née. C'est si simple d'être aimable, c'est si facile.

Voyez la rose! Elle s'épanouit touffue de pétales blanches, se balançant gracieusement au moindre zéphyr et distribuant son parfum aux quatre vents du ciel. C'est la grâce, c'est l'amabilité, disons-nous en voyant cette fleur!

De même en est-il de la jeune fille aimable, souriante! Comme il fait bon, comme l'on se sent heureux près d'elle, en respirant le parfum de la vraie charité chrétienne, la sève d'une vraie, d'une solide piété.

Ainsi il en est encore de toutes les personnes qui ont l'habitude de prendre en bonne part les événements du jour, acceptant les contradictions sans se troubler, sans jeter feu et flamme à la moindre déception, à la plus légère injustice. Oh! la bonne chose que cette souplesse de caractère doublée d'un esprit large, d'un coeur généreux qui sait à l'instant oublier les sujets de peine que vous pouvez lui donner, prêtant toujours une bonne intention à la bévue, à la maladresse, excusant même l'étourdi qui médit de vous en regardant du côté du ciel pour trouver le mot qui oblige, le mot qui pardonne. Et avec de telles dispositions, comment ne pas rendre heureux ceux qui vivent avec nous, de même les proches et les amis.

La vertu est appréciée et estimée de tout le monde, si bien qu'en s'ingéniant à être aimable en faisant plaisir aux autres, nous arriverons à écarter tout ce qui blesse, à adoucir tout ce qui heurte à prévenir tout ce qui peut froisser. Puis descendant davantage sur le terrain de la pratique, nous accepterons une toute petite recette de quelques lignes qui, pratiquée pendant le mois de la Sainte Vierge, nous vaudra et son amour et celui des nôtres:

Soyons aimables pour tous,
Faisons plaisir à chacun,
A personne ne faisons de peine.

FRANCOISE DES BOIS.

QUESTIONS ENFANTINES

La nature, qui s'éveille trop lentement cette année, commence à revêtir sa parure d'été. Au-dessus de nos têtes, sous nos pieds, tout autour de nous, semble reverdir aux rayons du soleil encore engourdi de son trop long séjour de l'hiver.

La terre, cette prodigue qui ne se fatigue jamais, qui ne demande qu'à produire, qu'à donner ce qu'elle a de plus nourrissant, de plus succulent, attend que nous lui confions les graines dont quelques-unes presqu'imperceptibles. En quelques semaines à peine, les légumes verts et fraîchement cueillis feront l'ornement de notre table comme les délices de nos palais.

Pendant les trois ou quatre mois à venir, chaque famille aura, si tous les jours, au moins quelques fois par semaine, son plat de légumes achetés chez l'épicier ou apportés à domicile par le jardinier. Chacun donnera son appréciation sur la qualité du légume; on le trouvera bon, succulent, mais souvent pas suffisant. Que de qualités supérieures ne trouve-t-on pas dans les légumes cultivés par soi, poussés dans notre petit coin de terrain, cultivés de nos mains et venus du jardin à notre table. Sans doute, tous ne peuvent avoir un jardin, mais ceux qui vivent avec l'avantage d'une cour peuvent sans trop de travail se donner leurs propres légumes.

Certaines personnes ont peu de temps à consacrer pour ensemencer, sarcler, tenir en bon ordre un jardin. Si nous avons des enfants à la maison, offrons leur chacun un morceau de terre pour cultiver. Dans quatre semaines au plus, les portes de nos écoles se seront fermées sur nos enfants pour la vacance d'été qui... hélas! paraîtra bien longue à certaines mères.

Après les premiers moments de liberté, après l'enjouement des premiers jours, nos petits ne sauront que faire du temps qui leur reste avant l'ouverture des classes; c'est à vous, mères, qu'incombera la tâche de les amuser, de leur procurer des divertissements. Alors, commençons dès maintenant à leur créer une occupation permanente. La culture d'un petit jardin, son entretien soigneux et minutieux, la cueillette des légumes occuperont l'enfant et l'encourageront dans son travail; l'appréciation des produits de son jardin seront un stimulant à son labeur.

Apprendre à l'enfant à cultiver la terre c'est pour ainsi dire le rapprocher de la nature; c'est lui en montrer les secrets; c'est l'habituer à approfondir les merveilles que la terre donne. Dans notre pays, où tout pousse presque sans efforts de notre part nous sommes prêts à accepter, sans trop de réflexions, ce que la nature produit. Montrons à l'enfant que si son travail est récompensé, la nature y a généreusement contribué.

Pourqoui ne pas mêler la culture des fleurs à celle des légumes? Cette culture demande peu de temps mais par contre de quel plaisir l'oeil ne jouit-il pas à se reposer sur un parterre émaillé de fleurs aux mille couleurs que la main humaine ne peut qu'imparfaitement imiter.

Avez-vous jamais remarqué le cachet de beauté, d'élégance et de gaieté que produisent la verdure, les vases de fleurs dans les appartements? La nudité d'une table, d'une étagère, acquiert tout de suite un air de parure, de fête. Une pièce semble rajeunir, changer d'aspect lorsqu'elle est parée décorée de fleurs. La fleur est la merveille des merveilles de la nature. L'on n'osera pas, chez une amie, s'extasier devant un beau meuble et l'arrangement artistique d'un rideau, mais on ne saura taire son admiration devant un vase rempli de belles fleurs. C'est l'oeil qui rend hommage à la nature et à votre goût.

Ainsi mettons nos chers petits, nos jeunes et même nos grands, à cultiver notre petit coin de terre. Encourageons-les par nos paroles, nos exemples, et sachons apprécier le produit de leur travail. Faisons-leur aimer la nature en les rapprochant d'elle.

Gertrude.

EMBELLISSONS NOS MAISONS

Heureuses les personnes qui n'ont pas à se préoccuper de l'ornementation de leur demeure, et qui trouvent chez elle ces vieux meubles de familles, qui sont un souvenir autant qu'un ornement.

Ce fauteuil sur lequel nous avons vu si longtemps s'asseoir notre père, notre mère bien-aimés; cette armoire qui contient encore le linge qu'ils nous ont légué; ce tapis sur lequel, enfants, nous avons tant de fois pris nos ébats, oh! conservons-les!

Il y a une espèce de sacrilège à les vendre ou à les reléguer dans un coin obscur.

La demeure qui se dépeuple de souvenirs sera bientôt aussi veuve de vertus.

Gardons nos vieux meubles pour l'aisance du corps, comme nos vieux amis pour l'aisance du coeur. Les nouveaux sont plus brillants peut-être, ils sont certainement moins solides.

Si notre position le demande, ayons un salon pour les autres, meublé selon le goût des visiteurs; conservons notre maison pour nous, et n'en chassons pas les vieux témoins de nos premières années.

"La Science du Ménage."

DE LA COUTURE

Savoir coudre est un modeste talent dont l'exercice trouve toujours son utilité.

Dans une famille, surtout quand il y a des enfants, la couture est une nécessité qui s'impose et de nos jours la mère de famille qui ne sait pas user de son aiguille attire la pitié si parfois ce n'est pas la critique.

La couture est aussi nécessaire de nos jours qu'elle l'était du temps de nos grand'mères, alors qu'elles filaient elles-mêmes la toile. Surtout pendant ces années de guerre où le mot "économie" brille dans toute sa splendeur, la femme qui sait coudre saura plus qu'une autre équilibrer le budget. Pour le prix d'une petite robe achetée, elle en confectionnera facilement deux qui seront d'autant plus jolies que le goût et la silhouette de l'enfant auront été consultés. Pour les nappes et les draps, la femme habile enjolive cette lingerie avec des fils tirés et de la broderie; aussi ces nappes et ces draps doublent de valeur et distinguent la femme de goût.

D'ailleurs les travaux de l'aiguille sont au plus haut point sociables — tandis que nos doigts voltigent sur l'étoffe épaisse ou légère nous pouvons causer, écouter, sans que notre couture en souffre. Coudre, c'est aussi le moyen le plus en vogue pour rendre service aux autres. Que de femmes charitables qui font le bien sans bruit, prêtent le secours de leur aiguille à de pauvres mères de famille surchargées d'ouvrage. A ces bonnes âmes Dieu compte chaque point, chaque couture, car un bienfait n'est jamais perdu.

Nous entendons dire souvent: je ne couds pas je n'en ai pas le temps. La plupart de nous, qui n'avons pas le temps, ne savons pas distribuer notre ouvrage avec méthode. De là cet embrouillement quotidien et cette ardeur à faire plusieurs choses à la fois, tâche ardue et impossible pour n'importe quel être humain.

Arrangeons notre ouvrage de maison systématiquement. Ayons un temps pour la tenue de la maison, la couture, la cuisine, etc. Alors nous aurons des loisirs pour respirer le bon air, jouir des premiers beaux jours de l'été et admirer les beautés de la nature.

Gertrude.

RECETTES

Soupe aux tomates

Ingrédients: 12 tomates; 1 tasse d'eau; 2 oignons; 1 cuillerée à dessert de soda; 1 pot de lait; 2 cuillerées à soupe de "corn starch"; gros comme un oeuf de beurre; 2 cuillerées à soupe de crème douce; sel et poivre.

Préparation: Faites bouillir les tomates tranchées dans l'eau avec le persil et les oignons coupés en petits morceaux pendant un quart d'heure. Ajoutez le soda; coulez dans une passoire et ajoutez le lait, le beurre et le "corn starch" Laissez bouillir cinq minutes et avant de servir ajoutez la crème douce. Assaisonnez au goût.

* * *

Mayonnaise au citron

Ingrédients: 1 cuillerée à soupe de farine; gros comme un oeuf de beurre; 1 cuillerée à soupe de moutarde; 3 cuillerées à soupe de sucre; 2 oeufs; 1 tasse de lait; 1 tasse d'eau bouillante; 2 citrons (le jus); sel et poivre.

Préparation: Défaites le beurre avec la farine, la moutarde, le sucre et un peu de poivre et sel. Ajoutez graduellement l'eau bouillante en brassant constamment le fond du vaisseau. Quand cela commence à épaissir, ajoutez le lait et les oeufs bien battus et brassez jusqu'à ce que la mayonnaise soit bien unie. Retirez du feu et ajoutez le jus des citrons.

* * *

Gâteau de rhubarbe

Ingrédients: Rhubarbe en compote; $\frac{1}{2}$ tasse de sucre; $\frac{1}{2}$ tasse de beurre; 1 tasse de lait; 1 oeuf; 1 cuillerée à thé de sel; 4 tasses de farine; 4 cuillerées à thé de poudre à pâte.

Préparation: Défaites en crème le beurre et le sucre, ajoutez le lait ainsi que l'oeuf bien battu Sassez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel, et ajoutez graduellement au précédent.

Roulez la pâte en deux bandes épaisses d'un demi pouce et superposez l'une sur l'autre. Faites cuire à four gai. Pendant que le gâteau est chaud, séparez-le et couvrez chaque partie de compote de rhubarbe. Servez chaud avec de la crème ou de la sauce.

Pour séparer le gâteau: Tenez tendu un fil de soie et procédez comme avec un couteau.

VIN DE PISSENLIT

Recette pour 10 gallons

2 seaux de fleurs de pissenlit; environ 35 livres de sucre granulé; 4 galettes de levain; une douzaine de citrons; 5 livres de gros raisins.

Prix de revient: 9 sous la bouteille.

Mettez 2 seaux de fleurs dans une bouilloire d'eau froide, faites bouillir une demi-heure. Ensuite coulez à travers du coton. Pour chaque gallon de liquide, ajoutez 4 livres de sucre granulé; quand le sucre est fondu et que le tout est tiède, ajoutez une chopine de levain de houblon ou 4 galettes. Laissez fermenter toute une nuit. Le matin, ôtez l'écume. Coulez de nouveau en mettant dans votre baril, pressez alors une douzaine de citrons et mettez le jus dans le baril avec 5 livres de gros raisins, ensuite fermez votre baril et mettez-le en place pour ne plus le déranger. Ayez soin de laisser une petite ouverture sur le dessus pour l'échappement des gaz, sinon, gare aux explosions Ne touchez pas au vin avant la fin d'août, ne le mettez jamais en bouteille, et alors, mesdames et messieurs, c'est à se "lécher les babines".

Claudine.

RECIT DE GUERRE

Comment fut repris le bois de la Caillette

Le 2 avril, les Allemands avaient réussi à pénétrer dans le bois de la Caillette, et cherchaient à exploiter ce succès local en se glissant plus au sud par le ravin. Il s'agissait pour nous d'arrêter cette progression, et de reporter non seulement nos lignes à l'emplacement primitif, mais de profiter de l'élan de notre retour offensif pour améliorer toutes nos positions entre Douaumont et les hauteurs qui dominent le ravin de la Fausse Côte.

La division Mangin

L'opération fut confiée à la division que commande le général Mangin. Et voici comment l'un des chefs de corps qui participèrent à ce rétablissement en a conté les péripéties:

Dans la nuit du 2 au 3, toutes les dispositions avaient été rapidement prises par le commandant pour la contre-attaque. Nous avions reçu les munitions et le matériel nécessaires: grenades, fusées, outils, sacs à terre.

Les bataillons d'attaque, avec les sections de mitrailleuses, se mirent en marche sans tarder, franchissant les tirs de barrage en ordre parfait, et ne se laissant arrêter par aucun des obstacles naturels qui rendent si difficiles les mouvements dans ce secteur accidenté.

Bien que fatigués par ces évolutions sous le canon, — nos hommes n'avaient pas parcouru moins de 18 kilomètres dans les conditions les plus pénibles, — nous fûmes en place à 6 h. 10, le matin du 3, en attendant le signal de l'assaut.

Le bataillon de gauche avait pour objectif final les tranchées situées immédiatement au sud de Douaumont; celui de droite visait les organisations situées à la lisière nord du bois de la Caillette. Nous avions à traverser des noeuds de boyaux solidement organisés; à enlever plusieurs fortins et à reprendre un bois semé d'abatis, retourné par les gros obus, barré par les arbres déracinés et couchés pêle-mêle sur le sol.

A la conquête du bois

Cependant, dès que l'ordre en fut donné, les vagues d'assaut se portèrent résolument de l'avant. Notre régiment est composé en majeure partie de Normands et de Parisiens, dont les qualités se complètent fort bien. Les premiers sont tenaces et durs à la besogne. Les autres, gouailleurs et pleins d'un entrain réconfortant. Paysans aussi bien que Parigots rivalisent d'ardeur au combat. Cette émulation fraternelle donne toujours les meilleurs résultats.

Dans cette affaire, tous nos soldats — chacun à sa manière — se distinguèrent magnifiquement. Arrivés sur la crête, aux vues de l'ennemi, ils furent salués par deux feux d'artillerie très denses, combinés avec des feux de mitrailleuses. Ils passèrent là comme à l'exercice.

Le bataillon de gauche délogea les Allemands de leurs postes avancés, et le bataillon de droite, quoique plus lentement, fut bientôt à sa hauteur, à une certaine distance de la lisière sud du bois de la Caillette.

Il y eut alors un temps d'arrêt. Il fallait souffler... Mais l'artillerie ennemie faisait rage et nivelait le terrain auquel nous nous cramponnions avec la dernière énergie. Nous en restâmes maîtres, en dépit de l'effroyable bombardement qui nous causait des pertes.

Notre mission consistait maintenant à gagner sous bois un enchevêtrement de boyaux où les Allemands résistaient et à les en déloger par des luttes à la grenade. Sur la droite, nous nous consolidions en vue de nouveaux progrès. L'ennemi, bien entendu, ne nous laissait pas travailler en paix... A partir de 13 heures, le 4, tout le secteur, depuis les premières lignes jusqu'au bois de Vaux-Chapitre, fut couvert d'obus de gros calibre et d'obus lacrymogènes. Nous avions tous la sensation que l'adversaire s'apprêtait à une sévère riposte.

En effet, vers 14 heures, il surgissait de ses tranchées. Mal lui en prit. Fusillade, feux de mitrailleuses, tirs de barrage de notre artillerie le clouèrent sur place Il n'insista point.

Nos hommes, stimulés par ce succès, voulaient repartir en avant. Pendant la nuit, la lutte sous bois s'accentua et nous procura quelques avantages nouveaux. Nous ne pouvions malheureusement pas pousser nos opérations avec une grande célérité, tant la nuit était noire. Les liaisons offraient des difficultés inouïes et le terrain était très chaotique. A un moment donné, il fallut revenir un peu en arrière pour éviter les embûches et assurer un contact indispensable à la réussite de notre attaque d'ensemble.

Avec une sûre lenteur, au cours de la journée du 5, le bois de la Caillette fut systématiquement nettoyé des éléments hostiles.

Pendant ce temps, les communications étaient améliorées avec l'arrière, des tranchées de replis solidement préparées, des emplacements de mitrailleuses choisis et organisés. Rien n'était laissé au hasard.

Notre artillerie aveuglait complètement l'ennemi. Elle fouillait les ravins où il se dissimulait, démolissait ses défenses, exécutait des tirs qui le jetaient dans l'incertitude sur nos mouvements.

A 16 h. 30, une habile manoeuvre nous amena presque à la lisière nord du bois de la Caillette. Une de nos compagnies, en filtrant par petits groupes, échappa aux vues des Allemands et parvint à s'installer à la sortie septentrionale du bois.

A l'est du bois de la Caillette, nos lignes se redressaient sensiblement. Sous la poussée de nos vagues, les organisations allemandes étaient débordées et nous nous emparions d'un assez nombreux matériel et de quelques prisonniers.

Pendant toute la nuit, point de répit. On piochait, on creusait, on établissait des barricades, partout on cheminait et on gagnait du terrain.

Enfin, grâce à tant de persévérance et aux exploits individuels où se révéla une fois de plus l'ingéniosité et la valeur combative de la race, le bois de la Caillette fut repris morceau par morceau. Le ravin nord-sud qui longe le bois du côté ouest et qui offrait une fissure dangereuse dans nos lignes, fut bouché de telle sorte que toute incursion allemande fut interdite.

La violence des bombardements, les contre-attaques, les coups de main partiels de l'adversaire étaient voués désormais à des échecs certains. Toutes les tentatives ennemies furent enrayées instantanément quand elles se produisirent. Jusqu'à la date à laquelles nous fûmes relevés, l'ennemi ne put mordre nulle part.

L'héroïsme de nos soldats

Pour bien comprendre l'héroïsme déployé par nos hommes et la signification de ces luttes, il faut connaître ce pays raviné et boisé, aux multiples traîtrises, qui semble, depuis les duels formidables d'artillerie qui se sont livrés là, un coin de l'enfer du Dante. Chaque progrès n'est acquis que par une farouche endurance. Chaque élément de tranchées doit être défendu au prix des suprêmes sacrifices. Chaque succès local doit se répéter plusieurs fois avant que la conquête ne soit certaine.

C'est en vérité une tâche ingrate, qui n'est vue de personne que des quelques chefs qui conduisent immédiatement l'opération. Quelle magnifique abnégation de la part de nos fantassins qui, avec un entrain au-dessus de tout éloge, reviennent sans cesse à la charge et ne se laissent point intimider par les bombardements les plus terribles qu'on ait subis depuis le début de cette campagne!

Le mot de la fin

Laissez-moi vous rapporter ce trait d'un troupier qui tout occupé à creuser un bout de tranchée avec une escouade de camarades, regardait avec flegme tomber tout près de lui les plus grosses marmites allemandes:

—Quelle veine! Quelle veine! s'exclamait-il.

—Comment, quelle veine? interrompit un autre, tu trouves que ça ne "barde" pas assez? Il t'en faut davantage?

—Voyons, repartit ce philosophe, tu vois bien que les Boches, non contents de nous envoyer leurs plus beaux obus, envoient leurs caissons avec! Nous en serons plus vite débarrassés...

Celui-là était à coup sûr un enfant de Paris. Les Normands qui l'entouraient — si fins soient-ils — furent désarmés par cette boutade et ils ne trouvèrent rien à répliquer. Ils prirent le meilleur parti, celui de rire, et, à ce moment-là, c'était encore un parti héroïque!

UN BRAVE

Bien que nous soyions légitimement fiers de la plupart de ceux qui ont quitté Saint-Claude pour aller défendre la France, il en est quelques-uns qui plus particulièrement ont mérité notre estime. Par leur attitude réservée et tranquille, leur calme et leur sérieux à la veille du départ, au milieu de l'exaltation et de l'amour du bruit dont d'autres faisaient preuve, ils révélèrent une plus parfaite compréhension de la gravité de la situation. Ils avaient la juste vision de ce qu'allait être cette guerre, avec ses brutalités, ses fatigues, ses misères. Le sentiment du devoir, du devoir onéreux surtout ne s'accommode pas des démonstrations bruyantes et des vaines



parades, mais il est générateur d'actes de bravoure et de patiente ténacité.

Nous n'avons pas été surpris de voir les noms de plusieurs de ces jeunes gens occuper une place d'honneur dans les listes de promotions et les citations à l'ordre du jour: Maurice Constantin, lieutenant; Ph. de Rocquigny et Louis Veillard, sous-lieutenants, etc.

Louis Veillard, dont nous donnons ici la photographie, a été l'objet de nombreuses citations à l'ordre du jour, et porte la médaille militaire ainsi que la croix de guerre avec palme. Il a participé à toutes les grosses batailles; il se battait hier en Artois, où sa compagnie, disait-on à l'Officiel, en campagne depuis 13 mois, a toujours montré un dévouement et un courage admirables... Le 9 mai a demandé à prendre part à l'attaque, malgré de douloureuses blessures. Attaché à la liaison d'un bataillon le 25 septembre, a, de sa propre initiative, pris le commandement d'un groupe resté sans chef, l'a rallié et l'a maintenu en position jusqu'au moment où il a reçu l'ordre formel d'occuper un nouveau point d'ap[illegible]

Et plus tard: "Le 25 janv[illegible] 1916 a par son courage personnel et son autorité, pu maintenir [illegible] hommes sous un bombard[illegible] extrêmement violent... Fait prisonnier après l'explosion d'une mine qui avait décimé sa section a pu tromper la surveillance de l'ennemi et ramener dans nos lignes dix hommes non blessés."

Ces belles et terribles choses se passaient autour de Souchez, de Carency, de Neuville: il [illegible] les refaire sur un autre front, [illegible] être dirigé sur Verdun, [illegible] rentré dans la fournaise [illegible] prendre de repos. C'est là qu'il a été nommé sous-lieutenant. Chose curieuse, on ne sait qu'il est blessé, promu, ou cité à l'ordre du jour que par les lettres que ses camarades font parvenir dans leur village commun, d'où les nouvelles sont renvoyées au Canada à son estimée épouse, Mme Veillard qui mérite bien que la Liberté la félicite pour la bravoure de son mari. Louis Veillard, disons-le en passant, fut un membre actif et zélé de la Jeunesse Catholique Française.

Saint-Claude.

BREBIS

Vos brebis sont-elles en bon état pour l'agnelage? La brebis qui est maigre ou faible au moment de la mise bas donne peu de lait et nourrit mal son agneau. Après l'agnelage, nourrissez en vue de la production du lait; si les brebis ne sont pas au pâturage, donnez une bonne ration de grain (avoine, 5 parties; son, 1 partie; tourteaux de lin, 1 partie); donnez-en environ de 1 à 3 livres par brebis et par jour.

Tenez-vous près de vos brebis au moment de l'agnelage pour les aider si cela est nécessaire et sauvez vos agneaux. Un bon berger devrait élever au moins 125 pour cent d'agneaux de ses brebis.

Enlevez les mèches de laine entortillées qui pendent autour des mamelles et des flancs des brebis, et vos agneaux ne se tueront pas en se faisant des boules de laine dans l'estomac.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



MA CROIX ET CELLE DU VOISIN

Pour ceux qui souffrent, l'illusion la plus commune consiste à s'imaginer qu'ils souffriraient volontiers les croix qu'ils n'ont pas; mais qu'il leur est impossible de porter patiemment la croix qu'ils ont.

On conçoit aisément combien dangereuse est cette erreur. C'est juste le contrepied de ce que le bon Dieu attend de nous. Il nous envoie telle ou telle maladie: c'est évidemment pour que nous nous sanctifions par cette maladie-là, et non par une autre. L'illusion en question repousse le dessein de Dieu, et court après une sanctification chimérique. C'est absolument l'histoire du chien de la fable lâchant la proie pour l'ombre: le pauvre malade court après une ombre de sanctification, et pendant ce temps-là il perd l'occasion réelle de se sanctifier.

Donc, si vous souffrez de la tête, ne dites pas: "Si j'avais mal à la jambe ou à l'estomac, passe encore: mais à la tête: c'est intolérable."

Si vous êtes aveugle, ne dites point: "Encore, si j'étais sourd: mais aveugle! C'est pis que tout."

Si vous êtes paralysé, ou impotent, ou contrefait, ne dites pas: "Je consentirais à tout, pour n'avoir pas ce que j'ai. La patience n'est pas difficile aux autres. Ah! s'ils avaient ce que j'ai!..."

Quelle que soit votre croix, n'enviez jamais celle des autres. Telle qui semble faite d'un bois plus léger, est taillée de telle sorte qu'elle fait trois fois plus de mal à celui qui la porte. Telle autre vous semble douce, parce que vous n'en apercevez que le côté poli et brillant; si vous pouviez voir son côté âpre, déchirant, vous reculeriez d'effroi.

Il y a des croix de bois, des croix de fer, des croix d'argent, des croix d'or; il y en a de papier et de coton; il y en a qui sont toutes fleuries et qui semblent n'être faites que de roses: il en est de diamants et de pierres précieuses. Hélas! toutes sont des croix; et les moins douloureuses ne sont pas toujours celles qu'on pense. Sur sa croix de bois nu, le pauvre regarde avec envie la croix d'or du riche. "Oh, si je n'avais que celle-là à porter! se dit-il. Et il ne pense pas que l'or pèse plus que le bois, et que la croix d'or est écrasante.

Illusions, illusions que tout cela! Ruses de guerre du vieux Serpent, qui cherche à nous faire sortir du pays des mérites, pour nous engager dans le pays perdu des chimères. Demeurons dans le vrai· là seulement nous trouverons le bon Dieu, et, avec le bon Dieu, toutes les grâces spéciales qu'il nous destine pour nous aider à saintement souffrir.

En outre, n'oublions jamais que Notre-Seigneur s'y entend mieux que nous; s'il nous crucifie d'une façon et non d'une autre, n'ayons pas la prétention ridicule de lui faire la leçon et de nous croire modestement plus avisés que lui. Un saint homme me disait un jour, en me racontant un accident qui lui était arrivé contre toute attente et dont les conséquences lui avaient été extrêmement sensibles: "Voyez-vous, il n'y a que le Crucifié qui sache bien crucifier. Lorsque nous voulons nous crucifier nous-mêmes, nous nous y prenons de manière à ce que la croix ne nous fasse point mal; et puis, lorsqu'elle nous blesse, nous avons toujours la satisfaction très intime de faire notre volonté en faisant ainsi Quant à Jésus-Christ, lorsqu'il nous crucifie, c'est pour tout de bon: la croix est de bon bois, bien dur; les clous sont pointus et piquent réellement; et nous restons étendus là, non parce que telle est notre volonté, mais parce que telle est la sienne. Le crucifiement de la volonté, voilà le crucifiement véritable."

Et puis il ne s'agit pas de choisir; il s'agit d'accepter. Au bon Dieu de choisir. N'ayez pas peur, chers crucifiés, il s'y entend; il sait ce qu'il nous faut, parce qu'il connaît le fond intime de nos misères, de nos maladies spirituelles. Il applique la croix à l'endroit sensible, comme un habile chirurgien, qui, loin d'enfoncer le bistouri au hasard, va droit au mal, et perce l'ulcère caché; sans ce coup de bistouri, l'ulcère allait fuser intérieurement et nous tuer Pour nous sauver, le bon Dieu a mille et une croix à sa disposition; il nous impose celle-là même que lui indique sa science souveraine ou plutôt sa paternelle charité; et il l'accompagne **toujours**, entendez bien ceci, **toujours**, des grâces nécessaires pour nous faire pleinement profiter du remède. La main qui blesse pour guérir, est aussi celle qui répand le baume sur la plaie.

Donc, soumission et amour! Aimons **notre croix**, parce que c'est elle, et non celle du voisin, qui est chargée de nous élever de la terre jusqu'aux cieux.

Mgr de Ségur.

AFIN QU'IL Y AIT UN PRETRE DE PLUS

La retraite de première Communion touchait à sa fin.

Le printemps donnait ce jour-là son beau soleil, et dans les arbres les petits oiseaux chantaient. Un joyeux carillon remplit tout à coup les airs; à l'appel des cloches, cinq petits garçons, réunis à l'entrée du presbytère, enlevèrent leurs casquettes, et, mêlant leurs fraîches voix à celles des moineaux, récitèrent pieusement l'Angélus.

Il était midi, et ces enfants, qui habitaient bien loin, prenaient avec eux des provisions et les mangeaient dans le jardin de M. le curé. Ces dîners de la retraite étaient le meilleur moment de la journée. Oh! ne croyez pas que nos petits bonshommes fussent gourmands: une sardine sur du pain, un morceau de fromage dans la poche depuis le matin, une raie de chocolat... En cinq minutes tout était fini.

Mais ce qui rendait joyeux nos **petits diables,** c'était que, après le rapide dîner "sur le pouce", M. le curé venait les rejoindre... et alors il racontait des histoires.

Ce jour-là, ce fut une galopade vers lui quand il apparut. Comme le soleil était chaud, on s'installa à l'ombre d'un grand chêne.

—Monsieur le curé, vous nous en raconterez une belle aujourd'hui?

—Oh! reprit Paul, le plus gentil de la bande, tout ce que vous voudrez, pourvu que ce soit une **histoire vraie,** car les enfants, la veille de leur première Communion, deviennent très sérieux et n'aiment plus les contes de fées.

Le bon curé s'arrêta, réfléchit, et, ne quittant pas du regard les petites frimousses:

—Eh bien! voici une histoire très vraie...

• • •

Il était une fois un petit garçon de votre âge, qui, depuis de longues semaines, soignait son papa malade. Sa maman était morte depuis longtemps; aussi vous comprenez comme ce pauvre petit était triste de voir qu'à son tour son père gardait le lit... Pour le soigner, son fils Henri mettait tous ses soins. Quand son papa était plus mal, qu'il toussait bien fort, Henri courait au médecin.

La visite du docteur remontai. toujours un peu le malade, mai. il est des souffrances dont on ne guérit pas... Tous les soirs, agenouillé près de son lit, l'enfant faisait sa prière, mais il la disait tout seul, car son père ne voulait pas prier avec lui. C'était un de ces hommes qui croient pouvoir se passer du bon Dieu.

Un jour, Henri, regardant à la fenêtre, lui avait dit timidement:

—Tiens, voilà M. le curé qui passe, voudrais-tu qu'il te dise bonjour, papa.

—Non, je te défends bien.

Voyant que sa tentative n'avait pas réussi, il en inventa d'autres:

M. le Curé a de beaux fruits dans son jardin, si tu voulais qu'il t'en apporte? M. le curé sait dire de bonnes paroles qui consolent.

Mais rien ne prenait, le père trouvant toujours des prétextes pour refuser.

Une nuit, pourtant, le pauvre malade eut des quintes qui le secouèrent violemment, il respirait péniblement, son teint pâlissait peu à peu, il devenait blanc comme des draps. L'enfant qui le veillait, avait beau donner des tisanes: la nuit était longue, et le petit tremblait de tous ses membres de froid et d'anxiété.

—Si papa allait mourir, songeait-il, il n'est pas confessé. Oh! mon Dieu, venez à mon secours!

Son père s'apaisa; on eût dit qu'il voulait parler... Il parla, en effet:

—Henri, je souffre beaucoup: mais il fait nuit, et tu n'es pas courageux...

—Quoi donc? Je chercherai le médecin, je ferai tout ce que vous désirez.

—Non, ce n'est pas ce médecin-là que je veux, c'est l'autre, le dernier médecin, le meilleur: M. le curé. Cherche-le-moi.

Henri eut au coeur une violente émotion:

—J'y cours, papa, et je reviens bientôt avec lui.

Une demi-heure après, précédé d'une lanterne sourde, un prêtre en surplis blanc, conduit par Henri, entrait dans la maison du mourant.

Tandis qu'en sanglotant dans la chambre voisine l'enfant priait pour son père, celui-ci inclinait son front pâle sous une dernière absolution:

—Oh! mon cher petit, approche, dit-il à son fils, regarde, je suis tout calmé par la paix de Dieu qui m'a **refait** l'âme. Je vais te quitter, je sens que la mort vient, je suis triste de t'abandonner, et pourtant jamais je n'ai été si heureux. La confession est la plus grande grâce de Dieu, puisque, même à l'agonie, elle apporte tant de joie! Respecte les prêtres: ils sont plus puissants que les médecins; à leur parole, les plaies profondes et intimes se cicatrisent, les plus grands péchés s'effacent. Prie, mon Henri bien-aimé, pour que les malades aient à leur heure dernière un prêtre qui les bénisse!...

Epuisé, il s'arrêta. L'enfant s'était jeté à genoux: une lueur subite éclairait son âme: pour la première fois, il comprenait la grandeur de l'absolution, le pouvoir immense du sacerdoce, la beauté divine qui le rend aussi fort que Dieu.

—Papa, afin qu'il y ait un prêtre de plus pour pardonner, eh bien! je serai prêtre, moi aussi!

L'âme de celui qui partait aux rivages éternels entrevit comme dernière vision terrestre la place de son fils dans la blanche lignée des lévites du Seigneur.

M le curé, qui, bouleversé par cette double conquête de la grâce, assistait à cette scène émouvante, prit dans sa main la petite main de l'orphelin et ne le quitta plus; il fut son père désormais. Maintenant, l'enfant a grandi, il a passé par le séminaire, il s'est donné avec toute l'ardeur de sa jeunesse à Jésus. Il est prêtre, il est curé. Toujours, quand sa main se lève pour absoudre, il songe à la dernière absolution de son père qui fut pour lui la grâce de sa vocation.

• • •

Les cinq enfants qui écoutaient ce récit crurent sans peine à la **vérité** de cette histoire, car dans les yeux de celui quil a racontait perlaient des larmes.

—Mes chers enfants, cette histoire n'est pas finie, ajouta-t-il; le petit Henri dont je vous ai raconté la vocation, voulez-vous savoir où il habite, ce qu'il est devenu?

Et Paul, dont l'âme, pure et limpide comme le cristal, devinait mieux les secrets, s'écria:

—Le petit Henri, c'est vous, Monsieur le curé!

L'Ami du Foyer.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LA GRANDE RAISON INVOQUEE PAR LES ALLEMANDS POUR NOUS ENVAHIR

Le R. P. Janvier, célèbre prédicateur dominicain, étudie, dans "L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne", la valeur catholique de la France et de l'Allemagne. L'Allemagne a surtout reproché à la France son athéisme officiel. Ce serait selon eux la grande raison pour Dieu de punir la France et pour les peuples chrétiens de lui refuser leurs sympathies.

La grande raison invoquée par les Allemands pour nous attaquer et nous anéantir est d'intért général et d'ordre religieux. Elle a eu auprès de beaucoup de neutres un vrai succès. Plusieurs parmi ceux-ci semblent estimer qu'elle rend légitimes tous les excès de nos ennemis contre nous. La voici:

La France est un danger pour le monde et pour la religion. Son gouvernement est athée, sa foi est éteinte ou viciée, sa morale est un scandale. Si elle peut être régénérée, seule l'Allemagne est assez riche de sang, de vérité, de vertu pour l'arracher à sa propre corruption; seule, du moins, l'Allemagne est assez forte pour réduire la France à l'impuissance et pour l'empêcher de contaminer l'univers. Nous sommes les Amalécites, les Allemands sont le peuple de Dieu, l'Empereur est chargé par la souveraine Providence de nous punir et de sauver le catholicisme en Occident, comme il est chargé de sauver l'islamisme en Orient.

A supposer que nous fussions tombés à ce degré d'irréligion, que nous eussions commis, à l'intérieur de notre pays, des crimes contraires à la loi naturelle, les peuples voisins n'auraient pas encore, de ce seul fait, le droit de nous déclarer la guerre.

Les théologiens de l'Espagne qui, en cette matière, jouissent dans l'Eglise d'une si grande autorité, s'accordent et sont formels. Victoria, Soto, Suarez, s'expriment presque dans les mêmes termes. "Dieu, dit Suarez, n'a pas donné à tous les hommes le pouvoir de venger ses propres injures; il peut le faire lui-même, s'il le veut, et il y aurait de graves inconvénients à ce que les hommes en soient chargés; il en résulterait de grands troubles."

A supposer enfin que Dieu eût confié à quelqu'un le soin de nous punir, comme il avait confié à Judith le soin de frapper Holopherne, il faudrait encore que cet homme prouvât au monde et à nous, par des signes incontestables, le caractère authentique et surnaturel de sa mission. Heureusement, nous ne méritons d'être traités ni comme les Sarrasins, ni comme les Amalécites. Si je m'attarde à ces considérations, c'est que l'empereur d'Allemagne s'est souvent présenté comme l'envoyé de Dieu, c'est que plusieurs Allemands ont essayé de justifier les excès de leurs hommes politiques et de leurs troupes en prétendant que la Providence avait confié à leur pays le soin de protéger contre nous les intérets de la Religion et de la culture; c'est que, chez les neutres, un trop grand nombre se sont laissé éblouir par cette mystique aussi suspecte à la foi qu'à la raison.

La vraie question qu'il faut traiter, la voici: la France mérite-t-elle cette réputation et ces anathèmes?

L'argument qui agit peut-être le plus sur les neutres, spécialement sur les neutres croyants, est ainsi formulé: "Le Gouvernement français n'est pas religieux. Depuis le commencement de la guerre, il n'a pas prononcé une seule fois le nom de Dieu. Il a rompu avec le Saint-Siège, il a chassé les congrégations religieuses, confisqué les biens ecclésiastiques." C'est malheureusement trop vrai. Mais il est vrai aussi que le Gouvernement allemand n'est pas catholique, que le **los von Rom** est une devise dont il a usé et abusé pour, il n'y a pas longtemps, briser avec le pape, emprisonner les évêques chasser les ordres religieux, tyranniser les fidèles; pour, en ces dernières années, séparer les esprits de leur mère, l'Eglise. Je le sais, l'empereur d'Allemagne parle souvent de Dieu. Mais je ferai observer qu'à ma connaissance, il n'a jamais parlé du Christ, seul intermédiaire pour nous entre le Père céleste et l'humanité; que, dans une lettre dont le texte n'a jamais été nettement démenti, il a déclaré que l'anéantissement du catholicisme était le but de sa vie.

En revanche, il appelle Luther "son ami", Luther qui disait:

... Le Pape est "le destructeur de la sainte Eglise, l'ennemi de la croix du Christ, un lion et un dragon, l'homme de péché, l'enfant de perdition, le faux prophète, un hérétique, le plus grand coquin du monde, le principal protecteur de tout brigandage, un homme qui se moque de Dieu et des hommes, une punition de Dieu, un père du mensonge, l'apôtre et l'ange du diable, etc., etc."

Que deviendrait le catholicisme, si "l'ami de Luther" triomphait?

En tout cas, il ne faut pas juger de la religion d'un peuple par son Gouvernement. La société chrétienne la plus fervente a vécu sous les empereurs romains les plus abominables. Peu d'hommes ont été plus impies que le roi de Prusse, Frédéric le Grand, et cependant ses sujets restaient religieux. On peut juger du catholicisme d'un peuple **à la pureté de sa foi, au nombre des saints et des grands chrétiens** qu'il produit, à la prospérité de ses oeuvres **de piété, de charité, d'apostolat, à son respect du Vicaire de Jésus-Christ.** Sous ces divers rapports, quel est en France l'état de la Religion catholique?

La pureté de la foi. — Certes, je le reconnais volontiers, il y a en Allemagne des hommes nombreux qui, appartenant à tous les milieux, professent une foi admirable. Mais n'en est-il pas de même en France? Chaque dimanche et en toute occasion, n'assistons-nous pas aux manifestations le plus grandioses de cette foi qui s'affirme par la prière, par l'adoration, par la communion? Par ailleurs, il n'est pas douteux que notre épiscopat unanimement, qu'à de très rares exceptions près notre nombreux clergé et nos fidèles ont fait preuve d'un très grand souci de l'orthodoxie. Parfois, des erreurs fatales ont pénétré en France certaines âmes et atteint au moins matériellement leurs croyances; ces erreurs, la plupart du temps, ne sont-elles pas nées en Allemagne?

Dans l'ordre théologique, philosophique, exégétique, etc., ceux des nôtres qui se sont égarés à divers degrés n'ont-ils pas péché parce qu'ils avaient trop cédé à l'influence allemande? Léon XIII nous mettait en garde contre cette influence quand il écrivait aux évêques de France le 8 septembre 1899: "Ce nous est une profonde douleur d'apprendre que, depuis quelques années, des catholiques ont cru pouvoir se mettre à la remorque d'une philosophie qui, sous le spécieux prétexte d'affranchir la raison humaine de toute idée préconçue et de toute illusion, lui dénie le droit de rien affirmer au delà de ses propres opérations, sacrifiant ainsi à un subjectivisme radical toutes les certitudes que la métaphysique traditionnelle, consacrée par l'autorité des plus vigoureux esprits, donnait comme nécessaires et inébranlables fondements à la démonstration de l'existence de Dieu, de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme, et de la réalité objective du monde extérieur. Il est profondément regrettable que ce scepticisme doctrinal, **d'importation étrangère et d'origine protestante,** ait pu être accueilli avec tant de faveur dans un pays justement célèbre par son amour pour la clarté des idées et pour celle du langage. Nous savons, Vénérables Frères, à quel point vous partagez là-dessus nos justes préoccupations, et nous comptons que vous redoublerez de sollicitude et de vigilance pour écarter de l'enseignement de vos séminaires cette fallacieuse et daugereuse philosophie, mettant plus que jamais en honneur les méthodes que nous recommandions dans notre Encyclique précitée du 4 août 1879."

N'ABANDONNEZ PAS VOS COMMUNIONS PENDANT LES VACANCES

Qui n'aspire depuis longtemps au repos des vacances? Cet arrêt dans le travail est particulièrement nécessaire à l'enfant, au jeune homme, à la jeune fille qui, durant de longs mois, a fatigué son jeune cerveau sur les nombreuses matières que comportent nos programmes d'enseignement

Aussi bien, chers jeunes, profitez largement de vos vacances. Reposez-vous bien. Respirez le grand air à pleins poumons. Passez de vraies vacances.

Je n'y mets qu'une condition, c'est que votre âme n'en subisse aucun détriment.

Ainsi, je ne comprendrais pas du tout, par exemple, un enfant qui ayant durant l'année scolaire la bonne habitude de faire la communion fréquente, abandonnerait ses communions pendant les vacances.

Que penseriez-vous d'un jeune homme qui vous dirait: "Tout le temps que j'irai en classe, je me nourrirai convenablement pour ne pas tomber malade, mais pendant les vacances je ne mangerai pas, faute de temps!" Vous diriez que ce jeune homme est fou. Si, en tout temps, il faut manger pour vivre, à plus forte raison, est-on obligé de le faire quand on doit se fatiguer davantage.

Les vacances en effet — tout le monde le reconnaît — sont un temps particulièrement dangereux: vie de désoeuvrement, rencontres dangereuses, provocations incessantes du démon, du monde et de la chair, triple armée rangée en bataille, se coalisant plus qu'en n'importe quel autre temps pour abattre l'âme et mettre sa vie divine en péril.

Et vous n'avez plus pour vous soutenir, ni les bons conseils de vos maîtres, ni les exemples édifiants de pieux camarades et de vertueuses compagnes.

C'est donc tout particulièrement à ces moments difficiles de votre vie spirituelle qu'il faut fortifier votre âme: autrement ce sera la défaite certaine, ce sera la mort.

Et où donc, trouverez-vous la résistance intérieure nécessaire pour vaincre la tentation?

En Jésus-Christ. En Jésus-Christ seul, dans la communion, dans la communion fréquente, aussi fréquente que possible, et surtout quotidienne. Ce n'est que nourrie sans cesse de la chair de Jésus-Christ, que votre âme deviendra assez forte pour passer indemne et victorieuse à travers tous les dangers et terminera ainsi le temps des vacances sans subir de douloureuses défaites.

Si vous avez grandement raison d'être fidèles à communier souvent pendant l'année scolaire, afin de bien remplir vos devoirs d'état, combien plus vous devez être soucieux de procurer ce précieux avantage à votre âme au moment où elle en a un si pressant besoin.

Bien plus, si jusqu'à ce jour vous n'aviez pas eu le loisir de faire la communion quotidienne, profitez des grandes facilités que vous donnent les vacances pour embrasser cette salutaire pratique. Vous répondrez ainsi aux plus chers désirs du Coeur de Jésus, qui veut à tout prix préserver votre âme du grand malheur de tomber dans le péché mortel.

Donc, chers enfants, prenez la ferme résolution de ne manquer aucune communion par votre faute pendant tout le temps de vos vacances. Prenez cette résolution par écrit. Réglez-en tous les détails avant la sortie des classes, d'accord avec votre directeur: l'heure de la messe à laquelle vous comptez aller, l'église où vous vous rendrez habituellement, vos jours de confession, etc. Ne laissez rien au dépourvu. Puis, sans tervigerser, dès le premier jour des vacances mettez votre résolution en pratique, et chaque jour de communion, mettez une croix en face de chaque date qui se trouve sur le tableau.

Toutefois, ne vous le dissimulez pas, il vous faudra beaucoup d'efforts pour vaincre tous les obstacles: tout conspirera pour vous détourner de votre résolution.

Faites-vous apôtre auprès de vos amis. Profitez de vos loisirs pour amener à Jésus des conquêtes. Soyez des entraîneurs vers la Table sainte.

En agissant ainsi, vous n'aurez rien à craindre. Vous passerez de très bonnes vacances et pour l'âme et pour le corps.

A.-J. Chauvin.

Autour de la Ferme

TREFLE D'ODEUR. — SON UTILITE.

Le trèfle d'odeur, comme le fourrage, ne rend pas autant que la luzerne. Il est plus difficile à faire sécher que cette dernière; il a un goût désagréable, auquel les vaches s'habituent, mais qui donne au lait une odeur que tout le monde n'aime pas.

Comme pâturage, il peut être très utile, malgré son odeur, car il pousse sur des terrains où ne pousserait pas autre chose. Seulement, il ne faudrait pas le laisser monter plus de 3 ou 4 pouces. Son odeur serait plus forte, il deviendrait plus dur et les animaux lui préféreraient d'autres herbes.

Ainsi, comme tout fourrage ou pâturage, il a ses défauts à côté de ses qualités. Mais où il est sans défaut et d'une immense utilité, c'est comme fertilisant du sol.

On peut objecter qu'on paye trop cher pour la semence. C'est vrai, mais on peut facilement la récolter. On n'aurait qu'à semer quelques livres de cette graine de la manière indiquée déjà pour la luzerne: semer en rangs espacés de 18 pouces, avec la petite semeuse à jardin — ou la grosse en fermant des souilliers. La première année, il ne vous donnera que de l'ouvrage, car il faudra détruire les mauvaises herbes qui pousseront dans ces rangs de 18 pouces. L'année suivante, vous couperez de bonne heure pour donner plus de temps à la seconde récolte, car, pour le mélilot comme pour tous les trèfles, c'est cette dernière récolte qui porte graines.

Une fois la semence obtenue, ce serait certainement d'un immense avantage de la semer avec vos avoines ou orges dans les terrains que vous voulez engraisser. Les fumiers ne suffisent pas; vous en avez à peine pour les terrains qui avoisinent vos habitations, mais les terrains éloignés, qu'en faites-vous? Les pâturages n'y sont pas possibles, car il n'y a ordinairement pas d'eau. Alors on recourt au guéret d'été et ainsi d'année en année on fait sortir de cette terre tout son humus, toute sa fertilité, et c'est la ruine du cultivateur avec celle de son terrain.

Même dans ces terres ruinées, le trèfle d'odeur prendra, sans vous empêcher de retirer de votre pauvre terre la récolte que vous désirez faire, et l'année suivante, vers le mois de juin ou juillet, c'est-à-dire quand le trèfle sera 8 à 10 pouces, vous labourerez, vous ferez votre guéret d'été, vous enfouirez dans le sol cette verdure toute remplie d'azote, vous donnerez à votre terre un engrais qui équivaudra à 3 ou quatre pouces du meilleur fumier.

Il est temps encore de faire ces semences de luzerne ou trèfle d'odeur: mélangez 10 livres de ce dernier avec deux minots d'avoine par acre; vous aurez un foin magnifique, si vous le coupez vert, et quelque soit votre manière de récolter, vous aurez l'année prochaine un engrais d'une grande richesse.

N.-C. JUTRAS, ptre.

ALIMENTS

On n'a généralement pas beaucoup de nourriture à cette époque de l'année et elle coûte assez cher. Ce n'est cependant pas le moment de l'économiser. Continuez à nourrir généreusement et judicieusement et vos animaux donneront d'autant plus de lait quand vous les mettrez sur les pâturages d'été. N'oubliez pas que vos bêtes ont besoin d'aliments succulents en mars et en avril. Si vous n'avez ni racines, ni ensilage, employez la mélasse; elle donne de bons résultats.

Préparez tout de suite vos moulées, le foin haché, les mélanges de farine, etc., pour avoir le temps de bien nourrir vos bestiaux au printemps et en été, malgré le surcroît de travail que vous aurez à faire à ce moment.

Dans l'alimentation du bétail, le secret du succès est la production de fourrages très nutritifs, tels que la luzerne, le foin de trèfle, le maïs ensilé, les racines, etc., mais particulièrement la luzerne et l'ensilage de maïs.

Aurez-vous des fourrages pour suppléer au manque de pâturage cet été? L'ensilage de maïs de trèfle ou de pois et d'avoine est excellent. Prenez donc vos précautions pour en avoir un surplus pour l'été de 1917.

NOS ALLIES BIEN ORGANISES VEILLENT SUR CENT KILOMETRES

Une visite à l'armée anglaise

La pluie, durant toute la nuit, était tombée, fine et froide. Ce matin, le vent soufflait violemment, mais le ciel restait gris et triste et les nuages, courant très bas, écrasaient la région.

L'auto qui me conduisait sur le front anglais et qui filait sur la route de Lens sautait à tout instant dans de larges flaques d'eau et de boue, dont les vitres de notre voiture recevaient les innombrables éclaboussures. Le colonel, de l'état-major du général Douglas Haig, qui m'accompagnait, regrettait fort ce mauvais temps.

—La journée va être calme, me répétait-il. Les Allemands ne tireront guère. Ils ménagent les munitoujours à s'acharner sur Vermelles, mais les Allemands ont été refoulés assez loin de cette localité dont la défense constituera un des épisodes glorieux de la grande guerre.

Nous longeons ce village, défendu maintenant par les Antions et lorsqu'il leur est impossible de contrôler les ravages de leur artillerie, cette dernière se tait.

Effectivement, on avait l'impression de circuler dans une nécropole. Les troupes se trouvant dans ces parages restaient invisibles. Les villages en ruines que nous traversions paraissaient déserts. Nul bruit de canonnade ne se faisait entendre, et cependant nous étions à quelques kilomètres seulement de l'ennemi.

Avant d'entrer dans Vermelles, l'auto s'arrêta et, à pied, nous nous acheminâmes vers la commune illustrée à jamais par l'héroïsme de nos troupes. Pauvre cité! Il n'en reste que des moignons déchiquetés. Autour d'eux, on s'est battu avec rage. L'audace des nôtres a eu raison ici de la ténacité allemande. Quelques mètres séparaient nos lignes de celles de nos adversaires qui, dans le château de Vermelles, s'étaient solidement retranchés. Il fallait les en déloger. C'est alors que, pour la première fois, on se servit des mines. Sans que les Allemands s'en aperçussent, un étroit boyau fut creusé. D'heure en heure, il se rapprochait davantage de leur ligne et, un matin, une explosion formidable vint subitement affoler l'ennemi.

Profitant de son désarroi, nos troupes se précipitèrent à la baïonnette et, dans une ruée sauvage, elles chassèrent les Allemands de Vermelles. Ceux-ci essayèrent bien de reprendre pied dans le village, mais tous leurs efforts restèrent vains et ils ne réussirent qu'à effriter davantage des murs déjà branlants.

Une région en ruines

Mais quel triste spectacle en contemple! Vermelles n'est plus qu'un amoncellement de ruines. Certaines de ses maisons sont complètement rasées. Du château, il ne reste plus que quelques murs calcinés au-dessus desquels, par un miracle d'équilibre, est suspendu un vaste réservoir d'eau Dans l'église, le calvaire seul a été épargné, mais la violence du bombardement a mis à nu d'anciennes peintures murales dont les teintes éclatantes donnent une lueur de gaieté à ce tableau de désolation.

Les obus ennemis continuent glais, et nous nous avançons dans la direction de la Bassée. De notre côté quelques rares coups de canon éclatent, mais les Allemands ne ripostent pas. Le vent souffle toujours furieusement. Aucun avion n'apparaît dans le ciel et les ballons ennemis ne pourraient s'élever. Cette trève momentanée des opérations nous permet de nous avancer jusqu'à quinze cents mètres des lignes allemandes et, si nous ne parvenons pas à reconnaître les tranchées ennemis, nous distinguons parfaitement, par contre, la fameuse redoute de Hohenzollern devant laquelle les explosions de mines ont amoncelé d'énormes amas de terre. Le sol est sillonné par d'innombrables boyaux aux tracés capricieux et audacieux qui empêchent toute avance allemande similaire. Nos alliés, de ce côté, vivent absolument terrés, dans des tranchées parfaitement organisées, et, dans un réduit voisin de nos adversaires, j'ai eu l'agréable surprise de trouver le général commandant ce secteur.

Je quittai Vermelles pour monter vers le nord et, pendant plusieurs heures, je circulai à nouveau au milieu de villages en ruines. Je ne puis pas les citer tous. Peut-être même ne serai-je pas autorisé à indiquer leurs noms. Mais je n'oublierai jamais l'aspect navrant, lamentable, d'une pauvre commune sur laquelle les Allemands, sans aucune raison stratégique, se sont acharnés avec une rage telle que la plupart de ses maisons ont été complètement rasées. Son cimetière a reçu un si grand nombre d'obus que, sur son emplacement, s'ouvre un large entonnoir au fond duquel gisent, pêle-mêle, les pierres tombales et les croix. Et, dans ce village où la mitraille, selon le caprice de nos ennemis, s'abat parfois durant de longues heures, quelques paysans s'entêtent à séjourner. Ce sont des vieillards qui ne voudraient pas aller mourir loin du sol où toute leur existence s'est écoulée. Ils vivent dans leurs caves, confiants en nos armes, et ils ont su si bien implorer nos alliés que ceux-ci n'ont point voulu employer la force pour les éloigner. D'une côte d'où l'on jouit d'un panorama merveilleux, j'ai pu assister aisément à un bombardement d'Ypres dont les ruines semblent orgueilleusement défier l'ennemi. Mais, à la canonnade allemande, les Anglais répondirent avec une telle violence que les canons allemands, bientôt, se turent.

Le chef

C'est au retour de cette intéressante, quoique rapide, visite sur le front de nos alliés que j'ai eu l'honneur d'être reçu par le général Douglas Haig. Son accueil fut extrêmement cordial. Je ne suis pas autorisé à répéter ce qu'a bien voulu me dire le commandant de l'armée britannique. Mais cet entretien me permit de constater la parfaite entente qui existe entre le grand chef de nos alliés et notre haut commandement.

Depuis qu'il a été placé à la tête des forces anglaises, le général Douglas Haig s'est, en effet, tenu en rapports constants avec legénéral Joffre, et cette collaboration courtoise a déjà procuré d'heureux résultats.

Il est impossible de donner des précisions à ce sujet. Seulement, il n'y a aucun danger à rappeler qu'en ces derniers temps, le front anglais, qui s'allonge actuellement sur une longueur de plus de cent kilomètres, a été singulièrement amélioré. Il est défendu par des effectifs nouvellement constitués qui ont été instruits à l'arrière et qu'encadrent des troupes plus anciennes. Des réserves sont prêtes à répondre à tous les besoins. L'artillerie, qui fit longtemps défaut à nos alliés, augmente chaque jour. Les Allemands ont déjà eu l'occasion de s'en apercevoir. Le moral des troupes est excellent. Ecossais, Irlandais, Gallois, Canadiens rivalisent d'audace. Ils possèdent maintenant l'instruction militaire qui leur manquait, et le général Douglas Haig, qui les visite fréquemment, a la plus entière confiance en son armée.

Paul Erio

AU SACRE-COEUR

M. le juge Prud'homme raconte devant un nombreux auditoire son voyage à Rome. — Intéressants détails sur les Açores, le sud de l'Espagne, la France et l'Italie. — Les périls de la navigation à l'heure actuelle.

Le dernier concert-boucane de la société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a été un franc succès, comme tous les précédents. Nombre d'auditeurs étaient venus de Saint-Boniface, de Saint-Norbert, LaSalle, Elie, etc. On remarquait dans l'assistance plusieurs membres du clergé. Notre société Saint-Jean-Baptiste avait le plaisir d'avoir comme conférencier l'honorable juge Prud'homme. Il devait parler de son voyage à Rome. Deux heures durant il sut retenir l'attention de son auditoire et le captiver par le charme et l'esprit de sa causerie.

Mgr l'archevêque, M. l'abbé Prud'homme et le conférencier s'embarquèrent à New-York. Sept jours plus tard ils étaient aux Açores. La lenteur du voyage a une raison toute économique. Comme le charbon se vend en Europe quarante piastres la tonne, il est beaucoup moins dispendieux de voyager à petite vitesse qu'à grande vitesse. Le conférencier, au grand plaisir de son auditoire, s'arrête longuement sur son séjour aux Açores. Il donne force détails sur l'histoire de ces îles, le caractère et les coutumes de leurs habitants, l'intensité de leur catholicisme, la flore que produit cette fertile colonie portugaise. Les dentelles de fil sont l'une des grandes industries de ces îles. On les vend surtout aux marchands assyriens de New-York. Après avoir dit à son auditoire quelques-unes des plus jolies légendes qui ont cours dans ces îles, le conférencier parle de la navigation et de ses dangers à l'heure actuelle. A peine a-t-on quitté les Açores qu'on pénètre dans la zone dangereuse. Le soir le navire navigue tous fanaux éteints. Avant le coucher on avise les passagers d'avoir à leur portée leur ceinture de sauvetage et on leur assigne la chaloupe dont ils se serviront en cas d'accident. Sous le coup de la continuelle menace des sous-marins, le navire atteignit Gibraltar Quelques souvenirs historiques et le conférencier passe à l'Espagne. Si de Gibraltar l'on s'est rendu à Algésiras afin d'atteindre Rome par voie de terre, c'est que la Méditerranée, infestée de sous-marins, offrait trop de dangers. Il est peu de coins de terre plus intéressants que le sud de l'Espagne. C'est un pays africain plutôt qu'européen et tout y évoque le séjour des Maures tant le pays porte dans son architecture l'empreinte de la civilisation arabe. Les monuments et des églises, avec leurs vierges noires, ont un cachet tout particulier. Le caractère de ces Espagnols frappe. C'est une race extrêmement fière, orgueilleuse pourrait-on dire, et très indolente. Ardents catholiques, ils étaient au début de la guerre très sympathiques aux Allemands. Cette antipathie vis-à-vis de la France était née de l'expulsion de religieux et religieuses par le gouvernement français et de sa politique anti-religieuse. Depuis, la France a regagné les sympathies espagnoles. Les atrocités allemandes contre le clergé belge, les églises de Belgique et de France ont dessillé les yeux aux populations catholiqus d'Espagne.

Grenade et Séville personnifient le côté chevaleresque de la nature espagnole. A Madrid, le conférencier eut le plaisir d'assister à la messe dans la chapelle royale. Le roi et la reine d'Espagne y assistaient. Barcelone est une ville manufacturière. C'est le coin européen de l'Espagne.

Le sud de la France étonne à l'heure actuelle par le calme et la détermination de ses habitants. Les femmes et les enfants sont aux champs. Partout l'on sent la volonté de vaincre.

Rome. Un mois s'était écoulé depuis le départ de New-York quand y arrivèrent nos voyageurs. Rapidement le conférencier donne d'intéressants et savoureux détails sur le Pape et les principaux personnages du Vatican. Il parle de la situation du clergé et de la propagande allemande. C'est un fait indéniable, l'Italie était, au début de la guerre, pro-allemande. Elle a fait machine arrière et peu à peu elle a fini par entrer dans la lutte aux côtés des Alliés.

De Rome nos voyageurs se rendirent à Naples, puis à Palerme. Là ils rencontrèrent le R. P. Anzalone, o.m.i., ancien vicaire au Sacré-Coeur. Le R. P. Anzalone o.m.i., est employé aux écritures à l'hôpital. Il se pourrait qu'il dût aller au front. Il s'ennuie fort du Sacré-Coeur et souhaite d'y revenir le plus tôt possible.

De Palerme l'on se dirige vers New-York, longeant la côte de l'Afrique afin d'échapper aux sous-marins allemands. Combien dangereuse était cette zone de navigation est démontrée par le fait que quelques jours plus tard des paquebots y étaient coulés.

A L'UNION CANADIENNE

La première partie de balle au camp de la Ligue Intermédiaire des amateurs eut lieu vendredi dernier, entre le club catholique et l'Union Canadienne. Les deux équipes luttèrent avec une ténacité toute française jusqu'à la fin de la troisième manche (inning).

Nous félicitons le Club Catholique, car nous ne croyions pas que bien qu'il eût quatre joueurs de l'équipe senior, il put nous donner autant de fil à retordre. La 4me et la 5me manche furent le coup de mort du Club Catholique: on enregistra 7 points contre lui un, et ce fut là le résultat finai de la partie.

Les clubs étaient composés des joueurs suivants:

Union Canadienne: U. Savoie, g; A. Savoie, gauche; A. Martel, 2b; Auclair, droite; Cunin, 1b; A. Poirier, centre; G. Bibeau, 3b; C. Muller, a.c.; Auger, l.

Club Catholique: Jobin, a.c., Patenaude, droite; Kennedy, 1b; Brodeur, l; Morrisson, g; Gagnon, gauche; Meahan, centre; Gorman, 3b; Laughlin, 2b.

Résultat par manches:

										P	F	E
U.C.	0	0	0	4	3	0	0	0	x—	7	5	2
C.C.	0	0	0	0	1	0	0	0	0—	1	1	6

Résumé de la partie:

Coup de 2 buts: Bibeau; balles mal lancées: Brodeur, 2. Au but sur 4 balles: Brodeur, 4; Auger, 3. Buts volés, U. Savoie, 1; Auclair, 1; Cunin, 2; Bibeau, 2; C. Muller, 6; Auger, 1; Jobin, 2; Kennedy, 1; Gorman, 1; Laughlin, 1. Laissés sur buts: U. C., 6; C. C., 3. Fusillés: par Auger, 12, par Brodeur, 14. Balles passées: Morrisson, 2; U. Savoie, 1. Joueurs frappés par Brodeur: A. Savoie, C. Muller; par Auger: Meahan, Kennedy. Arbitre: Josesph Hearn. Marqueur: Ernest Fontaine.

On attribue cette belle victoire surtout à Auger, qui, non seulement a lancé d'une manière admirable, mais a su se servir de son jugement et se maîtriser jusqu'à nous faire oublier qu'il n'était qu'un amateur.

L'attrapeur U. Savoie remplit sa charge avec presque autant d'habileté. Je n'ose pas mentionner les bons coups du capitaine de l'équipe, Bibeau, car je sais qu'il n'aime pas les louanges, quoiqu'il les méritent mieux que personne. Tout de même, qu'il me permette de dire que sans lui, la bonne entente qu'il y a entre les joueurs n'existerait probablement pas, et que si j'en juge d'après ce que j'entends dire, on le considère le Joffre de l'équipe.

* * *

Voici maintenant un court résumé de la partie qui eut lieu lundi soir entre la Crescent Creamery et l'Union.

Lanceur: Anger; attrapeur: U Savoie. Fusillés par Anger, 8.

A la 5me manche, le résultat était 15 à 0, et à la fin 15 à 1.

La crème va se vendre chère après ces temps-ci à Saint-Boniface.

Anger, 2 fois au bâton: 1,000 points.

U. C.	3	5	2	0	5	0—15
Cres. C. ...	0	0	0	0	0	1— 1

Coup double (double play). Auclair à A. Martel. Coup de 3 buts, Auger.

* * *

Quand il s'agit de faire faire une courbe à une bille de manière à ce que, d'un seul coup de queue de billard, elle décrive un nom commençant par un B tourné, ce n'est pas de la comédie et ça vaut au moins un louis de récompense, n'est-ce pas?

Le Printemps.

EN PROVINCE

LE PAS

M. Louis Louis Smith bâtit une maison sur l'avenue Cook, en face de l'école centrale. M. L.-C. Ledue a le contrat de cette construction.

• • •

M. Pierre Rocher a été nommé garde feu sur la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson, de Le Pas jusqu'au 25me mille.

• • •

M. O. Desrosiers a acheté le bateau à gazoline, le "Saint-Louis", de M. P. Lafontaine.

• • •

Le barrage de la rivière Carotte, formé par les billots de la Finger Lumber Co., a été ouvert vers minuit lundi soir.

• • •

Naissance. — A M. et Mme Albert Lafontaine, un fils né mercredi soir.

• • •

MM. E.-M. Joyal, Arthur Pelletier, Jos. Dionne, Jos. Montigny, N. Bellac, Jos. Guay, Mme Labossière et ses enfants, ont pris le train mercredi matin, allant au nord.

• • •

Le 10 mai, les enfants de l'école catholique se sont réunis, sous la direction des Révérendes Soeurs pour présenter au R. P. J. Guy, o.m.i., curé de la paroisse et principal de l'école, leurs voeux et leurs souhaits à l'occasion de sa fête patronale. Deux petites filles lurent une adresse et présentèrent un cadeau au nom de toute la classe. Les enfants ont aussi exécuté un joli programme musical sous la direction de Soeur Senay. Le Révérend Père leur répondit en termes émus et pour les remercier, leur promit un pique-nique, bientôt.

• • •

M. P. Cuillerier a été nommé par le club de balle au camp Canadiens-Français, leur représentant dans le Comité de la Ligue récemment formée ici.

• • •

Un bateau chargé d'instruments aratoires, chevaux, planches, etc., montant à Saint-François, sur la rivière Carotte, lundi, pour les fermiers qui s'établissent à cet endroit. Parmi ceux qui se rendaient à Saint-François se trouvaient M. et Mme Godin, qui s'y sont rendus pour y demeurer.

• • •

A l'assemblée du Cercle Canadien-Français qui eut lieu dimanche après-midi, M. J.-B. Bacon a véritablement surpris tous ses amis et connaissances par le discours, très fort, qu'il a prononcé. Son discours, qui était un appel au patriotisme de ses concitoyens de langue française, fut sans contredit un bon discours. Sa parole chaude, vibrante, empreinte d'une franche sincérité, prenait son auditoire. Les membres du Cercle sont revenus enchantés de leur après-midi.

D.-F. de Trémaudan.

POULE D'EAU

M. Anatole Daoust vient d'être promu au grade de gendarme provincial. Gare aux filous.

• • •

M. Patenaude est à terminer son bateau qui doit le transporter à l'est du lac P. D.

• • •

La rivière monte graduellement mais aucune inondation n'est à craindre.

• • •

MM. Lapierre et Marion, arrivés tout récemment dans le settlement, sont à se bâtir une maisonnette sur les sites du lac 22.

• • •

"What is the matter with "J'sais tout", qu'il ne paraît plus dans les colonnes du courrier de la province?...

Dimitri Brilliant.

• • •

M. le rédacteur de
la **Liberté**,

Nous sollicitons un peu d'espace dans votre journal afin de nous fournir l'opportunité de faire remarquer à l'un des correspondants d'Elie, Man., qui dans le semblant d'un certain petit différent survenu entre lui et "J'sais Tout", correspondant de la Poule d'Eau, fit une malencontreuse remarque à l'égard des MM. Dufaut et Bernardin; mais comme la chose nous paraît avoir été faite dans un moment d'irréflexion et comme venant d'une des plus hautes autorités de la paroisse d'Elie, nous nous contenterons de dire à ce monsieur que nous aimerions beaucoup voir chacun des homesteads de notre nouveau settlement de la Poule d'Eau occupé par des gens aussi loyaux et aussi industrieux, "comme les Dufault et les Bernardin".

La paroisse d'Elie en connaît déjà un petit quelque chose.

Nous regrettons beaucoup que ce monsieur n'eût pas plutôt signé d'un nom de plume, par exemple: "Comme bien informé" que d'avoir signé son nom propre avec qualification. Cela nous aurait donné plus ample liberté de lui faire sentir le petit ressentiment que son malheureux "Comme les Dufault et les Bernardin" a su créer parmi nous.

Un groupe de cultivateurs de la Poule d'Eau.

LAURIER

Notre joli village a revêtu son cachet de beauté. La montagne, toujours si belle, apparaît au milieu d'un tel bouquet de verdure qu'elle charme l'oeil même de ceux qui ne sont pas poètes. Les autos circulent sur nos belles routes tandis que dans nos champs nos cultivateurs mettent une dernière main à leurs travaux du printemps.

• • •

Des nouveaux colons nous arrivent encore toutes les semaines, des visiteurs même. Tout ceci parle en faveur de notre paroisse.

• • •

Le Rév. M. Guertin, curé de Legal, Alta,. était en visite ces jours derniers chez notre digne curé, le Rév. M. E. Halde.

• • •

Le chant du mois de Marie par les élèves de notre école bilingue sous la direction de Mlle Germaine Trottier, a été jusqu'à maintenant si beau que nous croyons de notre devoir de les féliciter et de les encourager à continuer leur belle oeuvre.

LORETTE

In memoriam

Sur la tombe de Monsieur Alphonse Ferland, décédé, vendredi le 19 mai 1916, à l'hôpital de Saint-Boniface.

M. Alphonse Ferland était malade depuis bientôt sept ans. Il eut bien le temps de se préparer à la mort et il en profita, mais aussi du côté temporel il n'épargna rien pour son rétablissement, à la santé, car, disait-il, "je ne veux pas avoir à rendre compte de m'être négligé sous aucun rapport.

Sa longue maladie commença par une attaque de pleurisie, qui dégénéra ensuite en phtisie ou tuberculose pulmonaire. Cette consomption qui le minait à petit feu, lui occasionnait une toux qui le tenait chaque matin deux ou trois heures de suite. Dieu seul connaît toutes les souffrances qu'il endurait après avoir ainsi toussé, mais lui, toujours gai et de bonne humeur allait sifflotant ou chantonnant pour causer moins de peine à ses vieux parents.

M. Alphonse Ferland était peintre de profession. On peut retrouver encore de son ouvrage au Collège de Saint-Boniface, à l'église et au couvent de Lorette, etc.

Au Collège de Saint-Boniface, il gagnait lui-même son instruction, travaillant avant et après les heures de classe. Mais il ne put rester bien longtemps, faute de santé. Sur ce, le R. P. Adam, s.j., lui avait dit: Si vous eussiez été instruit, vous auriez fait un prêtre, mais le bon Dieu va vous avoir tout de même, car vous ne vivrez pas vieux et vous serez toujours malade.

De retour à Lorette, après sa pleurisie, il avait commencé plusieurs tableaux à l'huile, qu'il dût laisser inachevés, faute de santé encore.

Pour se distraire encore, il crut bon de s'adonner à l'apiculture. il y réussit très bien.

A venir jusqu'à janvier de cette année, il perdait toujours un peu de ses forces, mais gardant toujours son caractère gai et joyeux, personne n'aurait dit qu'il était si près de la tombe.

Il avait une affection particulière pour les veuves et orphelins. Durant toute sa maladie, il allait chaque jour les visiter, les récréer, les surveiller comme un père, car père il le fut envers eux, sinon sous le rapport de la nature, au moins en maintes circonstances sous le rapport pécuniaire.

Il maigrissait toujours, ses forces s'en allaient, à tel point qu'au vendredi saint, cette année, il était obligé de tenir le lit. Monsieur le Curé, cette journée-là, après l'avoir administré et l'avoir fait communier en viatique, l'exhortait à se préparer pour le grand voyage, car l'Epoux peut venir à toutes les heures du jour et de la nuit. Il répondit: "Cela va bien s'adonner, Monsieur le Curé, car ma lampe est remplie d'huile."

Dans la semaine de Pâques, il reprit un peu de mieux et se fit transporter à l'hôpital de Saint-Boniface, le 6 mai.

Il continua à maigrir et à faiblir et mourut le 19 mai à 3 heures du matin. A son chevet priaient sa mère, sa soeur, la Rde Soeur Ferland, ses frères, Louis et Avila, sa nièce, Soeur Marcoux. A sa mort il vint avertir son vieux père par télépathie, car à trois heures, M. Pierre Ferland s'éveilla et pensa à son cher fils, Alphonse, désirant beaucoup se trouver près de lui, car, pensait-il, Alphonse est peut-être mort. Il avait reçu la veille un message par téléphone, disant qu'il était plus mal.

Le corps fut rapporté à Lorette par M. Coutu, vendredi soir le 19 mai.

Les funérailles et inhumation eurent lieu lundi à 8 heures.

Etaient présents au service: M. l'abbé Alphonse Laurin, diacre, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, les Révérendes Soeurs Ferland et Marcoux, ainsi que tous ses parents et amis de Lorette.

Les porteurs étaient ses cinq frères, Odule, Louis, Maurice, Avila, Sauveur, et M. Sauveur Marcoux.

La famille Ferland remercie cordialement et sincèrement MM. Coutu et Desjardins, ainsi que tous leurs voisins, parents et amis, qui ont montré tant de dévouement et de générosité pour eux.

Sur la tombe du défunt, on lisait le joli bouquet spirituel de 53 messes payées, 245 messes entendues, 141 communions, 706 chapelets, 1,635 prières diverses, bouquet offert par la famille et par les amis du défunt.

• • •

La famille Ferland sympathise avec la famille Ritchot, de Saint-Norbert, pour le grand deuil qui vient de la frapper.

Alpha.

OAK LAKE

M. le Curé, si sympathique aux écoles bilingues, est allé faire le catéchisme jeudi dernier à l'école de Herstewaad, district Vachon. Il a constaté avec plaisir que les enfants de cette école, nonobstant leur programme d'études qu'ils suivent avec succès, savent trouver le temps d'étudier leur religion.

• • •

M. Henri DeCock, qui a subi un accident dans son dévouement, est maintenant en pleine convalescence.

• • •

Si jamais il prend à quelqu'un la fantaisie de visiter Oak Lake et qu'on s'occupe réellement et sérieusement comment cultiver et faire l'élevage d'une manière intelligente, allez visiter MM. Amédée Vachon et Joseph Carpentier.

Correspondant.

SAINT-PIERRE

La paroisse de Saint-Pierre vient à une semaine et demie d'intervalle, de perdre deux de ses citoyens très en vue.

Le quinze de ce mois nous conduisions à sa dernière demeure M. Pierre Roy, dit Desjardins, qui après neuf mois de cruelles souffrances supportées avec une admirable résignation, s'était éteint le 12 au soir. M. Pierre Desjardins avait été pendant trente ans le chantre connu dont la voix superbe rehaussait l'éclat de nos offices religieux. Dans le temps de sa force il y a vingt et vingt-cinq ans, il possédait une des plus belles voix d'église qu'il était possible d'entendre, et toujours fidèle à tous les offices. Il a amassé sans doute une belle moisson de mérites et nous avons tout lieu d'espérer qu'il chante maintenant au ciel le cantique éternel à la gloire de Dieu. M. Pierre Roy, dit Desjardins, était originaire de Kamouraska, célèbre par ses beaux chanteurs.

Il avait été le premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pierre. Aussi la Société s'était-elle fait représenter aux funérailles par une imposante délégation. C'était un citoyen d'une intégrité parfaite, aimé et respecté de tout le monde. C'est une figure qui vient de disparaître d'au milieu de nous. Il était à Saint-Pierre depuis 1881.

• • •

Le 22 de ce mois nous avions la douleur de voir s'en aller vers un monde meilleur un autre de nos concitoyens les plus en vue. M. Ferdinand L'Heureux.

Il était arrivé à Saint-Pierre en 1882. Cultivateur, négociant, à la tête de toutes les entreprises de progrès, il s'était créé par son intelligence, son travail et sa probité, une situation superbe au mipeines ont peut-être haté sa mort lieu de nous. Des soucis et des Toujours est-il qu'une attaque de paralysie le terrassait le lundi soir, 15 de ce mois. Il eut le bonheur de voir autour de son lit de mort tous ses nombreux enfants; même une de ses filles, Soeur Denys d'Alexandrie, accourue à la première nouvelle de la maladie de son père. Ce fut un rayon de joie qui illumina ses jours de souffrance. Il put recevoir aussi en pleine connaissance les sacrements de l'église. Pauvre cher ami il expirait vers trois heures de l'après-midi, lundi dernier.

Ses funérailles, qui ont eu lieu mercredi dernier, ont pris le caractère d'un deuil public. L'église de Saint-Pierre avait revêtu sa parure de grand deuil et elle s'est remplie comme aux grands jours de fête. Les paroisses d'alentour étaient représentées par bon nombre de leurs citoyens. L'Alliance Nationale, dont le défunt faisait partie, assistait en corps, et ce sont les confrères de l'Alliance qui lui ont rendu le dernier devoir: ils l'ont porté au lieu où il va attendre la résurrection.

M. le Curé de Saint-Pierrre officiait, accompagné comme diacre et sous-diacre par M. Macaire, curé de Saint-Malo, et M. Chamberland, curé de Sainte-Elizabeth.

Jamais on ne vit dans l'église de Saint-Pierre une assistance aussi émue. M. Ferdinand L'Heureux était l'ami de tout le monde, et nul ne fut aussi charitable que lui: personne, et dans Saint-Pierre et dans les paroisses environnantes, n'eut recours à la charité de M. Ferdinand L'Heureux sans recevoir aide et secours. Il a été la providence de beaucoup; et certainement le père des pauvres. Aussi il n'a pas été abandonné. Pour plus de cent piastres de messes ont été payées pour le repos de son âme.

Adieu, cher ami, reposez en paix!

Un ami.

SAINTE-ANNE DES CHENES

A la partie de cartes de dimanche dernier, le 21 mai, Mlle Annie Girard et M. A. Gélinas, de Winnipeg, ont gagné les premiers prix; consolation, Mlle Joséphine Blanchette et M. Jos. Poirier. Les prix étaient donnés par des amis du Groupe Langevin de l'A. C J. C.

• • •

MM. Champagne et Gélinas, étudiants en droit à Winnipeg, étaient de passage ici la semaine dernière. Ils étaient les hôtes de M. A. Bohémier, leur confrère.

• • •

Le premier mariage de l'année 1916 a été célébré mardi le 16 mai. Ce fut celui de M. C.-A. Champagne et de Mlle Ernestine Tougas, tous deux de la paroisse. Les garçon et fille d'honneur étaient MM Champagne et Mlle Germaine Tougas.

La Société Saint-Jean-Baptiste tint une assemblée dimanche dernier, le 21, pour faire l'élection de ses officiers. MM. N. Lavoie et A Bohémier furent choisis comme président et secrétaire de l'assemblée. Après discussion, on décida d'élire les officiers, non par proposition, mais au scrutin secret. Furent élus: M. Frédéric Jodoin, président: M. Laurent Tougas, premier vice-président; M. A. de Margerie, secrétaire; M. Aristide Hébert, trésorier.

On choisit ensuite MM. F. Jodoin, L. Tougas et N. Lavoie, comme délégués au congrès qui se tiendra à Saint-Boniface à la fin de juin.

• • •

La mort vient de faire de nouveaux vides chez nous, ces derniers temps.

Jeudi après-midi, 18 mai, alors qu'il travaillait dans son champ, M. Louis Hervey était frappé de paralysie. Il perdit connaissance et mourut deux jours après, sans avoir eu conscience de ce qui lui arrivait. Il était âgé de 54 ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi le 23. Le deuil était conduit par M. J. Goudreau, beau-frère du défunt. Les porteurs étaient: MM Aug. Desrosiers, O. Filion, Oct Romillard, Ph. Saint-Laurent, Alphonse Prairie et O. de Montigny

• • •

Cette semaine, une de nos bonnes vieilles paroissiennes nous quittait à son tour pour un monde meilleur. Vendredi matin le 26, Mme Veuve Vandal, née Emile Perreault, est décédée chez sa fille, Mme Avila Nollet, à l'âge de 86 ans. Son service a été chanté samedi matin. Etaient porteurs: MM. Eucharistc et Ant. Vandal, fils de la défunte, MM. A. Bernier, A. Nollet et J.-B. Bonin, ses gendres, et M. Alex. Vandal, son neveu.

• • •

Est encore décédée cette semaine, Marianne Champagne, âgée de 3 ans, fille de M. Dolphis Champagne.

A toutes ces familles plongées dans le deuil par la disparition d'un des leurs, nous offrons nos meilleures sympathies. Pour nos morts, faisons plus: disons quelques prières, pour que miséricorde leur soit faite.

• • •

Naissance. — Vendredi le 19 mai, Joseph-Omer-Edmond, fils de Jos. Dufresne et de Elméria Smith, de Thibeaultville, et Mlle Joséphine Dufresne, oncle et tante du nouveau-né.

• • •

Partie de cartes, 28 mai. Les prix sont offerts par des amis. Les gagnants en sont Mlle Noëlia Désautels et M. J.-B. Perreault. Mme Edouard Parent, de Calédonia, et M. Raymond Blanchette remportent les prix de consolation.

X.

• • •

Mardi le 16 mai, en l'église de Sainte-Anne des Chênes, à la grand'messe de 9 heures, M. Charles-Auguste Champagne, fils de Joseph Champagne, conduisait à l'autel Mlle Ernestine Tougas, fille de Laurent Tougas, de Sainte-Anne.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Chevalier, vicaire. Après la cérémonie, tous les invités se sont rendus chez le père de la mariée, où un succulent dîner leur fut servi. Nous nous bien amusés toute l'après-midi.

A 5 heures, nous sommes partis pour aller chez le père du marié, où un délicieux repas nous fut donné. MM. Alfred Dufresne et W. Rivard nous ont bien égayés par leur belle musique. Les invités se sont amusés jusqu'à une heure avancée du matin.

Voici les noms des convives: M. Moïse Champagne et Mlle Germaine Tougas, garçon et fille d'honneur; Rév. W.-L. Jubinville et Rév. M. Chevalier, curé et vicaire; M. Laurengus Tougas et Mlle Josephine Dufresne; M. Jos. Tougas et Mlle M.-L. Courchêne; M. Léo Tougas et Mlle Georgette Courchêne; M. Philias Tougas et Mlle Anna Champagne; M. Alfred Dufresne et Mlle Amanda Lacerte; M. et Mme Joseph Champagne; M. et Mme Laurent Tougas; M. et Mme Jos. Girard, M. et Mme Zéphirin Magnan; M. et Mme Auguste Desrosiers; Mme Bélanger, de Saint-Boniface; M. Mousseau et sa soeur; MM. Ernest et Victor Comeau, de LaSalle; MM. Napoléon et Willie Dufresne; M. Willie Rivard; M. Magloire Desrosiers et son frère, et un grand nombre d'autres.

Les nouveaux mariés ont reçu plusieurs cadeaux. Voici la liste: joli service à thé, donné par M. et Mme Jos. Girard; joli service à thé en or, donné par Mlle Josephine Dufresne; une douzaine de cuillers à thé en argent, donné par Mlles Courchesne; joli service à limonade, donné par M. et Mme Homer Desrosiers; une statue de la bonne sainte Anne, par les RR. SS. Grises de Sainte-Anne des Chênes.

Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Un invité.

FANNYSTELLE

M. le curé Allaire, de Haywood, Man., était de passage au presbytère la semaine dernière.

• • •

M. E.-N. Painchaud, de Norwood, Man., était la semaine dernière en visite chez son père M Pierre Painchaud.

• • •

Le fils de M. Charles Lavigne est arrivé la semaine dernière, de Montréal, P. Q.

• • •

MM. Paul Coté et Alphonse Castagnier ont fait l'acquisition d'automobiles le premier une Ford, le second une Chevrolet.

• • •

M. W.-H. Stevens a fait l'achat d'une auto McLaughlin. Fannystelle possède dix autos maintenant. Il est probable que le prix de l'essence sera affecté.

• • •

Mlle Gabrielle Mollot, de Winnipeg, était en promenade ces jours derniers chez son frère, M. Marcel Mollot.

• • •

Mlle C. Grégoire est allée passer quelques jours dans sa famille à Thibeaultville, Man.

• • •

Le Comité Local de l'Association d'Education Canadienne-Française a ouvert les négociations avec deux orateurs bien connus de Winnipeg afin d'avoir leur concours pour une assemblée qui aurait lieu dans une couple de semaines ici à Fannystelle. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet

• • •

Les semences sont poussées avec activité à Fannystelle. Plusieurs cultivateurs ont fini d'ensemencer le blé.

Mme C. Poitras et son fils Gabriel sont allés passer quelques jours en visite à Winnipeg.

Yvonnic.

SAINTE-AGATHE

Le 14 mai décédait, à l'âge de 75 ans, M. Azarie Gauthier, l'un des plus anciens citoyens de Sainte-Agathe.

M. Gauthier demeurait au Manitoba depuis environ 35 ans. Pendant 29 ans il fut secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Sainte-Agathe et remplit ses fonctions avec un zèle remarquable.

Comme conseiller de la Municipalité de Ritchot, M. Gauthier montra toujours une rare prudence et une intelligence sûre; aussi on aimait à suivre ses sages conseils.

Des funérailles imposantes lui furent faites, vendredi le 19 mai. Une longue procession suivait le corbillard; les élèves du Couvent faisaient partie du cortège funèbre.

Monseigneur Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, assistait au trône. Mgr Dugas fit la levée du corps. M. l'abbé Roean, curé de Sainte-Agathe, chanta le service, assisté de MM. les abbés M. Desrosiers et J.-M. Mireault. Puis Monseigneur chanta l'absoute.

Au choeur on remarquait M. l'abbé Eugène Gauthier, curé de Old Town, Maine, fils du regretté défunt: MM. les abbés J.-M. Jolys et Gendron; le R. P. Loriau et le R. P. Mareitteau.

L'assistance laïque, venue de Saint-Boniface, de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Pierre était nombreuse. Parmi les sympathiquesv isiteurs, mentionnons Mme M.-A. Kéroack, Mme Deschambault, l'hon. Jos. Bernier, M. et Mme J.-B. Coté, Mme Lafrance, M. Alex. Bernier, M. E. Kéroack, M. et Mme Champagne, de Saint-Norbert: Mme Pinsonneau, M. Lagassé, de LaSalle; Mme Gauthier, de Saint-Jean-Baptiste; Mme Comault, de Letellier, Mme G. Guertin, de Saint-Jean-Baptiste; M. R. Prince, M. P. Prince; MM. A. Cormier et J. Cormier, de LaSalle; M. Albert Préfontaine, député de Carillon.

M. Gauthier laisse pour le pleurer, son épouse, Mme A. Gauthier, cinq fils: M. l'abbé E. Gauthier, curé de Old Town, Maine, M. André Gauthier, de Fisher Branch, M. Arthur Gauthier, de Winnipeg, M. Tancrède Gauthier, de Sainte-Agathe, M. Conrad Gauthier, de Saint-Adolphe; trois filles: Mme Cyrille Nolette, de Sainte-Agathe, Mme James Dufault, de Saint-Boniface, et Mlle Anna Gauthier, de Sainte-Agathe.

• • •

La famille Gauthier offre ses sincères remerciements aux amis pour tous les témoignages de sympathies reçus à l'occasion de la perte de son cher et vénéré chef, M. Azarie Gauthier.

ELIE

Les semailles battent leur plein. La semaine dernière a été si favorable que le blé est pour ainsi dire tout semé.

• • •

Une belle pluie dimanche soir a arrosé les promeneurs. Ils n'en sont pas chagrinés, car cela fait beaucoup de bien au blé.

• • •

Les automobiles, après leur long repos, ont commencé à faire leur apparition, la semaine dernière, mais malheureusement une pluie de quelques jours les a fait retourner dans leurs garages. Comme la gazoline est à un prix élevé cette année, beaucoup ont l'idée de se servir d'huile pour économiser. Les jeunes filles qui autrefois rêvaient à la gazoline vont bien être obligées de rêver à l'huile à présent.

• • •

Dimanche après-midi avait lieu dans notre église le baptême de deux nouveaux chrétiens, celui de Downal-Joseph-Edwin-Ernest, fils de M. G. Northrop et de L. Tremblay. Marraine, Alice Allaire; parrain, M. Ernest Bouchard. L'autre est Irène-Marguerite-Marie, fille de M. A. Dufresne et de T. Bohémier. Parrain, M. Alex. Dufresne; marraine, Mlle Irène Deslauriers.

• • •

M. le curé Halde est revenu de son voyage vendredi soir.

• • •

M. Antonin Payment est revenu convalescent de l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mlle Laura Allarie nous est revenue de son voyage. Nous sommes tous bien heureux de la revoir.

• • •

Chez M. G. Northrop doivent nous quitter pour la belle région de Poule d'Eau cette semaine.

Mme U. Beaudry, qui était parmi nous depuis quelque temps, doit nous quitter pour Le Pas.

• • •

Mme J.-A. Bélanger est malade à l'hôpital Saint-Boniface. Espérons la revoir bientôt.

Fleur de Lys.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 12 courant nous avons eu notre assemblée du Bon Parler Français. Nous sommes toujours heureuses d'avoir cette réunion qui renouvelle notre courage dans nos efforts à bien parler notre belle langue. M. le curé, notre dévoué président, y assistait.

Après avoir corrigé les anglicismes et les phrases incorrectes recueillies par les membres, les élèves du 3me et du 4me grade récitèrent "Le Secret de Bébé"

M. le curé parut satisfait du travail, et nous dit de toujours soutenir notre lutte aux anglicismes et solécismes.

Voici le nombre de jetons conservés par chacune des élèves pendant les deux premières semaines du mois de mai.

1re division: M.-A. Rajotte, 84; A. Plamondon, 76; C. Bérard, 60; A. Comeault, 54; E. Chale, 47; A. St-Amant, 46.

2me division: M.-J. Brunet, 60, Y. Plamondon, 46; N. Plamondon, 41; B. Boiteau, 31; M.-L. Guénet, 28; Juliette Rajotte, 20; B. Désautels, 18; L.-A. Peloquin, 16; A. Proteau, 16; G. Ayotte, 15; E. Peloquin, 12; Hélène Roy, 7; P. Parent, 7; H. St-Amant, 7; A Lauzé, 0.

3me division: Y. Marion, 50; A Bérard, 49; F. Plamondon, 33, R.-A. Ricard, 31; V. Plamondon, 30; M. Ricard, 29; G. Lavallée, 27; Ant. Guénette, 26; Ant. Brunet, 25; A. Lambert, 23; B. Rajotte, 22; M. Beaubien, 22; Alma Marion, 22; Aurise Laforme, 19; M.-A. Godard, 15.

4me division: C. Grégoire, 104, Y. Gauthier, 101; Aurore Guénette, 71; O. Baril, 66; P. Baril, 66; Germaine Rajotte, 65; E. Beaudette, 60; A. Gauthier, 59; B. Desautels, 57; A. Plouffffe, 54; D Gauthier, 53; B. St-Amant, 51; B. Ricard, 46; Y. Brunet, 42; A. Ricard, 35; M. Martel, 33; D. Beaudette, 29; Aurore Comault, 22; Y Grégoire, 15; Aldéa Comault, 3; Ida Vandal, 0; M.-L. Vermette, 0

A. Guénette,
Elève du 5me grade.

SECOURS NATIONAL FRANCAIS

Comme nous l'avons déjà publié il y a quelque temps, une branche du Secours National Français a été régulièrement autorisée et érigée en société à Winnipeg, sous le haut patronage du Président de la République Française. Nul n'ignore le prodigieux travail fait par les Dames de Winnipeg au profit de cette oeuvre. Saint-Boniface, désirant montrer son attachement à la cause française, vient d'organiser une soirée théâtrale dont le profit, dans tout son entier, reviendra au Secours National.

La pièce mise en scène sera "Marie Antoinette", de Gehan Gregh, présentée au public le lundi 5 juin, à 8½ heures, heure de Winnipeg, par les jeunes filles de Saint-Boniface, dans la salle du Collège, gracieusement offerte par les RR. PP. Jésuites.

Le comité d'organisation est ainsi composé: Présidente honoraire, Mme Juge Prendergast; Présidente, Mme de Denus; 1re vice-présidente, Mme Ernest Cyr; 2me vice-présidente, Mme Juge Prud'homme: secrétaire-trésorière, Mme L.-Henri Collin: membres du comité: Mmes Victor Mager et Noël Bernier, et Mlle G. Bertrand.

Les billets pour cette soirée seront en vente chez Mme L.-Henri Collin, 84, rue Dumoulin, au prix de 50 sous. On pourra les retenir par téléphone: Main 1445.

Nous espérons que notre appel trouvera un écho dans les coeurs français et alliés qui savent combien sont nécessiteux les hôpitaux des petits localités françaises, et connaissent les misère des malheureux réfugiés renvoyés d'Allemagne et arrivant en France dans le dénument le plus complet.

La dernière répétition de cette pièce sera donnée le 3 juin, en matinée pour les enfants, à 2½ heures, heure de Winnipeg. Nous sommes persuadés que tous les enfants de langue française voudront apporter leur petite offrande de 10 sous et par ce moyen contribuer à soulager la misère d'un petit orphelin français.

"BRITISH FAILURE"

La Marne et Gallipoli, Verdun et Bagdad

(Le **Nationaliste**)

Le **Nationaliste** analysait, ici même, il y a quelques semaines, un article formidable de l'**English Review,** de Londres, soulignant la faillite de la diplomatie anglaise depuis le début de la guerre. Il citait la semaine dernière un bref article du **Post,** de New-York, commentant le désastreux effet moral de la capitulation de Townshend à Kout-el-Amara, sur le chemin de Bagdad. Mais ni l'un ni l'autre de ces articles n'était aussi sévère que celui de la **Tribune,** de New-York, dans son numéro du 1 mai, intitulé "British Failure".

La **Tribune** est un des grands journaux américains qui soient, et aussi l'un des mieux informés sur la politique mondiale. Autrefois propriété de M. Reid, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, elle appartient maintenant à son fils, M. Ogden Reid. La famille Reid est anglophile et la **Tribune** aussi. Toutefois, la **Tribune,** comme le **Post** et une couple de grandes feuilles américaines, n'est pas aux gages de l'Angleterre, qui a sa presse salariée, aux Etats-Unis, tout comme Berlin y a la sienne. La **Tribune** est l'organe des Américains de descendance anglaise qui ont de la race et des traditions et sont encore fiers du sang anglo-saxon qui coule dans leurs veines. Si ces Américains déplorent aujourd'hui la façon dont la Grande-Bretagne a jusqu'ici menée la guerre, c'est qu'ils se sentent en quelque sorte amoindris et diminués dans la race dont sortirent leurs ancêtres.

Or donc, la **Tribune** représente aux Etats-Unis une classe de gens intelligents, cultivés, à tendances anglophiles, sans aucune sympathie pour l'Allemagne, admirateurs de l'effort prestigieux fait par la France pendant cette guerre-ci. Quel est l'avis de ce journal sur la guerre, avis fondé semble-t-il, sur des renseignements recueillis de première source par des officiers et des experts militaires américains en Europe? C'est que, jusqu'ici, le monde a assisté au fiasco des armées anglaises et que ce fiasco retarde et compromet même le succès final des Alliés. Qu'on nous passe donc de citer au long, au cours de cet article, les réflexions qu'inspire l'état de choses militaires actuel à la **Tribune,** dans son article retentissant. Il vaut la peine que nous le citions textuellement et longuement, car il projette un jour très net sur l'impression que dégagent de la situation présente les Américains impartiaux.

"Les comptes rendus récents de Verdun parus dans la **Tribune,** dit ce journal, indiquent que l'aspect de ce combat colossal est surtout moral, et non militaire; les Allemands ont fait des sacrifices démesurés pour conquérir, et les Français, pour conserver, un poste de valeur morale plus que militaire. Les arguments mêmes sur lesquels les Français se fondent pour réclamer une grande victoire à Verdun contribuent à donner à l'échec anglais sur la route de Bagdad figure de défaite anglaise réellement importante. Les Allemands font erreur quand ils affirment qu'elle aura pour conséquence de soulever les Français et les Russes contre leurs alliés, les Anglais. Depuis le commencement de la guerre, ce que les armées anglaises ont accompli a désappointé les Français. Les échecs Anglais ont désappointé les Français, car ils ont valu des pertes terribles à la France; mais la France sait aussi que ces échecs ne sont pas imputables à un manque d'efforts et que l'aide britannique demeure encore un facteur considérable, utile et même indispensable, pour atteindre le résultat qu'elle recherche. Le sentiment russe est moins défini, mais il ne diffère guère de cela. . .Dans l'Est tout proche comme dans l'Extrême-Orient, la reddition sur la route de Bagdad est un fait militaire qui éclipse la victoire russe d'Erzéroum et la française sous Verdun. Ce que les Français ont acquis, le long de la Meuse, et les Russes aux sources de l'Euphrate, de prestige et d'influence pour le compte des alliés antigermaniques, les Anglais l'ont gaspillé en Mésopotamie et en Irlande. Tous les Alliés en souffrent; et qui peut exagérer le déclin du prestige britannique dans le monde entier?"

A ce point d'interrogation, la **Tribune** répond tout de suite ainsi: "Que la guerre se termine demain, les nations demeurant au point où elles en étaient avant la guerre, que la Grande-Bretagne garde les colonies allemandes déjà prises, et quelle sera la puissance morale de toutes ces nations? **La France sortira de la tourmente plus grande qu'elle ne l'a jamais été au cours de son histoire merveilleuse.** Aucun rêveur allemand ne rêverait encore, pendant ce siècle-ci, d'une France décadente et ne s'aventurerait à attaquer la France, y voyant un moyen facile d'arriver par là à la domination mondiale. L'Allemagne aurait figure de nation étonnante qui aurait, pendant des mois, affronté le monde en armes et aurait eu à tout prendre le dessus sur lui, accomplissant des miracles, mais ayant manqué à conquérir l'Europe parce que c'est impossible. La Russie serait plus forte, parce qu'elle s'est reconstituée en tant que nation; le peuple s'est jeté dans la guerre et, celle-ci finie, il gouvernera la nation. **Et la Grande-Bretagne? Sa flotte domine les mers, elle garde les océans; mais, sur terre, partout où ses armées se sont battues, elles ont marché à la défaite, à une défaite ignominieuse, si l'on tient compte du haut commandement, splendide, si l'on tient compte des soldats. Le manque de French à Mons, non pas à vaincre, mais à retraiter à temps; le péril subséquent de son armée, qui l'écarta comme facteur à la bataille de la Marne; le fiasco anglais à la Marne, qui gâcha la magnifique tactique de Joffre et compromit presque le sort de la bataille; l'indécision de French à Ypres, puis sa décision de retraiter, que dût contrecarrer Foch, en cette nuit terrible où, ayant perdu un fils et un gendre, et presque épuisé de fatigue, il alla trouver French et, par force de caractère, le contraignit à revenir sur sa décision de battre en retraite; la boucherie de Loos, où des soldats gagnèrent une bataille pour la voir ensuite abandonnée et pour se voir abandonnés, eux aussi, à une mort sans secours, — telle est l'histoire militaire de la Grande-Bretagne sur le continent jusqu'à cette date.**"

On ne pouvait brosser plus sobrement l'historique des opérations militaires anglaises en France et dans la Flandre, où des centaines de mille troupiers britanniques et coloniaux sont morts, glorieux, tandis que le haut commandement les sacrifiait sans être capable de tirer au moins de ces milliers de morts une victoire marquante. Et la **Tribune** ajoute: "Nous avons vu un gouvernement civil incapable de tirer parti d'une situation, parce que incapable de la comprendre, incapable de déduire la leçon des faits, capable seulement de parler. Il a menti au peuple anglais pendant des années avant la guerre. A force de mensonges, il a presque laissé le peuple anglais hors de la guerre, presque laissé la France périr seule. Et il ment encore."

Il y a chez nous de ces feuilles qui exagèrent le moindre succès anglais, en font une grande victoire, — dont on n'entend plus parler, par la suite, — et aussi de ces gens qui portent au compte des armées anglaises toutes les victoires militaires vraies des Alliés, remportées par la France seule ou par la Russie seule. Un **clergyman** de Montréal n'a-t-il pas naguère prétendu que la bataille prestigieuse de la Marne, les Anglais l'avaient gagnée? Et ne s'est-il pas, outre-mer, trouvé un ministère pour honorer French du titre de vicomte d'Ypres, quand un général français, — c'est de l'histoire, — a seul empêché cette bataille de devenir un désastre pour les Alliés, surtout pour la Grande-Bretagne? La **Tribune** pensait certes à ces vantardises, à des incidents de ce genre, quand elle ajoute, au cours de son article: "De ce temps-ci, alors que le prestige britannique est objet de risée sur les marchés du monde, la presse et les gouvernants anglais parlent du châtiment de l'Allemagne, de la manière dont ils vont l'écraser, de la façon dont ils mettront le peuple allemand à la tête des affaires de sa nation. Mais se trouve-t-il quelqu'un pour s'imaginer que les Allemands voudraient changer leur régime pour le régime britannique? Quelqu'un imagine-t-il que l'Allemagne sera jamais véritablement écrasée, — c'est chose folle que de se l'imaginer, — si le même esprit, la même méthode, les mêmes hommes continuent de conduire des aveugles dans une obscurité où rien n'apparaît? .....L'Angleterre est endeuillée, elle a fait des sacrifices énormes, elle a donné ses fils les meilleurs et les plus braves, elle n'est pas encore en deuil comme la France, mais elle l'est plus que les Etats-Unis pendant la guerre civile. **Mais la France a la Marne et Verdun, l'Angleterre a Gallipoli et Bagdad.** Ce qu'elle a donné noblement, on l'a gaspillé à tout jamais et honteusement."

La **Tribune** déplore que la censure et le gouvernement anglais aient tenu le peuple dans l'ignorance de ce qui se passe, depuis des mois, et elle ajoute: "Le peuple anglais a dû deviner seul, aux profondeurs des souffrances et de l'agonie, ce qu'était cette guerre mondiale. Les colonies, plus promptes à le deviner que la métropole, ont envoyé leurs fils à Gallipoli et dans la Flandre, elles les ont vus massacrés à Anzac et à Ypres. Parlez à des Australiens et à des Canadiens, en Angleterre ou sur le continent, et vous devinerez quelques-uns des aspects véritables et attristants de l'état de choses britannique. Ces hommes voient, ils ont souffert, ils sont prêts à souffrir davantage, mais leur coeur est au désespoir de voir que les Anglais ne veulent pas voir, ne comprennent pas. Entretenez-vous avec des rFançais et c'est la même chose. Le Français mettra à louer l'Angleterre une peine presque laborieuse. Il vous dira que la Grande-Bretagne a fait ce qu'elle avait promis et davantage, qu'elle se bat plus proprement qu'aucune autre nation. Mais il ajoutera: "**Ses soldats arrivent toujours trop tard. Elle ne comprend pas quelle guerre nous faisons. Ses généraux sont braves, ses soldats superbes, mais ils n'arrivent jamais, ils n'apprennent jamais!**" Et ces Français vous demanderont avec une pointe d'anxiété ce que signifient vraiment tous ces propres anglais à l'effet qu'il faut anéantir l'Allemagne et continuer la guerre jusqu'à écrasement final de l'Allemagne et à sa réorganisation par les nations de l'extérieur. Le Français est prêt à se battre jusqu'à écrasement de l'idéal allemand. Il ne déposera pas les armes jusqu'à ce qu'il soit battu, jusqu'à ce que la Serbie et la Belgique soient libérées; mais écraser l'Allemagne est une autre affaire."

Il y a Paris, il y a Londres, les deux capitales. Il y a les deux pays. La **Tribune** les compare. "En France, vous avez l'impression de voir un peuple aux prises avec la pire situation où se trouve une nation, et qui lutte avec courage, et habileté, avec une intelligence complète de la situation. Vous sentez que le peuple, les généraux, les soldats et les civils savent et sentent quelles sont les réalités de leur monde. L'Angleterre ne nous donne ni cette impression ni cette réaction. En France on vous parle de la force de l'Allemagne; mais si vous lisez la presse anglaise, vous en tirez cette conclusion que l'Allemagne crève de faim, qu'elle est en banqueroute, que la nation est sur le point de se soulever pour expulser le Kaiser et demander à Asquith ou à Grey de prendre la couronne à sa place. **Vous entendez parler de victoires anglaises qui sont des défaites anglaises; vous entendez dire comment la Grande-Bretagne a sauvé la France, la Russie et sauvera la Belgique; vous savez par ailleurs que jamais, jusqu'ici, la Grande-Bretagne n'a pu sauver personne sur terre et que toute la guerre est en suspens afin que la Grande-Bretagne puisse être enfin prête.** ...Toute l'atmosphère de Londres est irréelle, vous y sentez l'inquiétude, vous y voyez une nation qui erre dans les ténèbres, sachant que ses chefs sont des simulacres, qu'elle n'a ni hommes d'Etat ni généraux. Le brouillard de Londres, ses rues obscures, où les lampes brillent à peine, par crainte des zeppelins, où le peuple déambule sans tenir compte des passants, les yeux sur les nuages d'où peuvent soudain sortir des zeppelins, parce que la défense aérienne a failli à sa tâche, du moins jusqu'ici, tout cela révèle l'Angleterre."

L'issue de tout cela, que sera-ce? "Les Alliés peuvent gagner la guerre", dit la **Tribune,** "et cependant l'Angleterre peut faillir à la tâche de sa renaissance. Tout peut militer contre l'Allemagne, mais ce que chaque ami de la Grande-Bretagne sent, c'est que, sans un remaniement, sans quelque chose qui avoisine à une révolution, qui balaie hors de la vie publique les petits hommes à phrases coulantes et aux yeux triplement aveugles, avec leurs discours élégants et leurs tirades banales sur la moralité de la vie, l'Angleterre, à la fin de la guerre, sera dans une pire situation qu'une Allemagne battue, qu'une France dévastée de la Marne à la Moselle, et comptant ses morts par centaines de mille. Les Français pensent gagner la guerre, mais ils comptent y arriver en se battant de toutes leurs forces, en faisant de terribles sacrifices, et ils reconnaissent toujours la force, la bravoure, l'habileté des Allemands. **La presse et le public anglais, eux, semblent encore croire qu'un miracle leur gagnera la guerre, parce que les Allemands sont pervers et que Dieu fera pour les Anglais ce qu'ils n'ont pas fait pour eux; que l'Allemagne, soudain, va se consumer et disparaître dans une fumée infernale, à cause de la perversité, de l'iniquité du "Hun"....** Passer de Londres à Paris, c'est passer d'un cauchemar à un monde terrible, mais splendide et réel. C'est sortir d'une ville noyée à tous points de vue dans le brouillard, pour entrer dans une ville où la lumière luit, où l'air est limpide, où hommes et femmes envisagent leur sort tel qu'il est et l'affrontent sans inquiétude. Cependant, en Angleterre, vous voyez toujours ces petits hommes, ces politiciens vides, au babillage éternel, dont les mots cachent la vérité, mots d'hommes qui ont dit que l'Angleterre n'avait pas d'ennemis, alors que les armées allemandes marchaient déjà sur la route et qu'on les pouvait voir de la route tout aussi bien que de la tour du guet. Ces petits hommes qui se disputent le pouvoir et l'influence, ils tiennent à leurs traitements et au public, ils se répondent les uns aux autres par des mots aussi vains que les cendres des villes dévastées de Belgique. Ils ne peuvent comprendre. Rien de ce qui est arrivé depuis le commencement de cette tragédie universelle ne les a affectés. Ils ont nié qu'elle dût venir, ils nient qu'elle soit. Et il y a en France un million de sujets britanniques sous les armes. Par tout le monde, les hommes de race et de tradition anglaises ont répondu à l'appel. Il y a une splendeur magnifique dans la réponse des hommes d'Australie, du Canada, du Sud-Africain.

"**Jamais, dans la longue histoire anglaise, on n'a vu des hommes vivre plus noblement ou mourir plus splendidement. Mais, comme résultat de tous ces sacrifices, il n'y a que des battoirs sanglants et la honte d'insuccès et de fiascos, de fiascos inutiles, le gaspillage et le sacrifice. Il y a la perte du prestige, le déclin de cette tradition qui, depuis Waterloo, fut la force vraie de l'Empire britannique. Et les hommes qui, hier, se proclamaient compétents à gouverner le monde ne peuvent, à l'heure de crise suprême, diriger l'Angleterre, l'Irlande, pas même le pays de Galles!**"

Cette tragédie nationale, elle attriste les Américains d'origine anglaise, ils ne peuvent cacher ce qu'ils pensent, et ce sentiment a seul dicté l'article de la **Tribune.** Il est terrible, parce que impartial. Il est significatif. Il marque brutalement l'heure où le prestige militaire britannique s'effondre, par la faute d'un **War Office** taré jusqu'aux moëlles et incapable de mener les armées anglaises et coloniales à la victoire définitive. Il est le commentaire aiguisé, après onze autres mois de guerre, de ce mot terrible de sir Herbert Holt: "**The War Office is rotten**".

Pierre Labrosse.

L'OFFENSIVE DES ALLIES

Elle ne se produira que quand tous les alliés seront prêts

Beaucoup se disent: "Quand commencera notre offensive générale d'union sacrée avec nos Alliés?" Seuls ne l'ignorent pas les chefs des gouvernements et les Hauts-Commandements de l'Entente, et c'est bien ainsi!

Ce dont les Allemands sont certains, dit M. Renaudet dans "l'Ouest Eclair", maintenant que leur coup de Verdun a fait long feu, c'est qu'elle aura lieu. Pour nous inquiéter, leurs dépêches, venues par la Hollande et Suisse, annoncent qu'ils préparent une autre tentative de percée dans le Nord et qu'ils ont accumulé, pour cet objectif, 600,000 hommes de renfort en Belgique. Sans nous émotionner, disons-nous que plus du double d'Anglais, flanqués de deux armées françaises et des vaillantes troupes belges sont là et qu'ils y sont, quoiqu'en racontent les mercenaires de l'agence Wolff, non pour se défendre mais pour attaquer à l'heure fixée.

Il doit nous suffire de savoir que lorsque l'offensive générale de l'Entente se produira, toutes les armées seront prêtes, toute son artillerie sera pourvue de munitions et de matériel de remplacement en surabondance "presque inépuisable". L'autre jour, au Creusot, notre sous-secrétaire d'Etat aux munitions s'en est à nouveau porté garant lorsqu'il a déclaré avec franchise "que l'ennemi avait eu sur nous en artillerie et munitions une avance considérable et que nous ne l'avions peut-être pas encore regagnée toute.

Disons-nous aussi que la débâcle des glaces n'est pas encore terminée sur les fleuves du front russe, que le prince Alexandre de Serbie est à Corfou d'où il doit conduire l'armée serbe reconstituée au front de Salonique. Du petit au grand, les événements s'enchaînent et les impatients doivent s'efforcer de calmer leur nervosité.

Mais en face de l'immense majorité qui possède la conviction de la victoire, on voit reparaître quelques civils qui "tiennent mal" et répètent à tous les coins de rue:

"Pourquoi ne pas nous contenter de continuer à épuiser financièrement l'Allemagne puisque cela nous a réussi jusqu'à présent et nous a épargné beaucoup d'hommes?"

Il ne faut pas laisser cet argument tendancieux sans réplique, car son point de départ est erroné. Oui! les finances des Empires du Centre s'épuisent; les Neutres le reconnaissent comme les nations de l'Entente. La ruine financière de l'ennemi est un excellent auxiliaire lorsque se produit une guerre, mais ce n'est qu'un auxiliaire. Les Alliés n'en connaissent pas moins l'importance: c'est ainsi que, ces jours derniers, le gouvernement anglais a déclaré contrebande de guerre l'or, l'argent, le papier-monnaie, les titres négociables et les valeurs réalisables appartenant à l'ennemi ou à des personnes interposées, parce que l'Allemagne est obligée de faire ces envois pour couvrir en grande partie ses achats.

Mais lorsque leur situation financière sera désespérée, les Empires du Centre ne seront pas réduits à demander la paix sans défaites décisives sur les champs de bataille. Bien des fois l'Histoire a prouvé qu'un Etat en guerre peut se passer d'argent si la population est prête à tous les sacrifices. Le gouvernement prend tout ce dont il a besoin pour l'entretien et l'approvisionnement de ses armées et paie avec du papier dont il décrète le cours forcé.

Ainsi, pendant la Révolution, la France était en pleine banqueroute. Cela n'empêcha pas le Comité de Salut public de trouver de la poudre, des canons et des fusils qu'il payait en assignats. Et les armées de la République battirent toute l'Europe! De même, pendant la guerre de sécession aux Etats-Unis, les Etats du Sud, cernés de toute part, sans crédit et sans argent, résistèrent pendant quatre ans aux Etats du Nord, riches et puissants. Après la guerre, on vendit les billets de banque des Confédérés au poids du papier, mais cela n'avait pas empêché leurs armées de se battre. Actuellement, l'Allemagne a émis sans aucune garantie des "bons de caisses de prêts" qu'elle a assimilés aux billets de la Banque d'Empire et au 15 janvier dernier il y en avait déjà pour un milliard 80 millions de marks en circulation.

L'Allemagne s'achemine donc vers sa ruine, mais si la population allemande reste soumise, les effets de cette ruine ne se feront sentir qu'après la guerre.

Seul, en dehors des batailles, le manque de "matières premières" pourrait peut-être provoquer la chute de nos ennemis mais ce manque n'est pas à prévoir.

Ne nous laissons donc pas inquiéter ni détourner du but par des arguments captieux. Repoussons avec énergie les arguments des désoeuvrés. Il faut, comme l'a dit l'autre jour M. Albert Thomas, que nous soyons tous possédés de cet "esprit de guerre par laquelle l'Union Sacrée s'est accomplie".

AU COLLEGE

Un vingt-quatre de mai

Joyeux, les Congréganistes des Saints-Anges faisaient mercredi dernier à la Trappe de Saint-Norbert leur pèlerinage annuel.

A sept heures un tramway transportait les trente-sept qui prirent part à ce pieux voyage. Le trajet fut de courte durée.

Nous arrivâmes à Saint-Norbert et formant une procession tout en récitant le chapelet, les Congréganistes se rendirent au lieu où leur directeur, le R. P. Paul de Mangeleere devait célébrer la sainte messe. Tous se firent un devoir de recevoir la sainte communion.

L'action de grâces terminée, le R. P. Victor entretient pendant de trop courts instants la petite congrégation.

Le bon Père tient à rappeler aux membres leurs devoirs envers leur Mère du Ciel qui leur a donné un Sauveur et un Jésus Hostie.

Il se fait déjà tard et personne n'a encore déjeuné. Nous passons donc au réfectoire, et là nous faisons bonne chair.

Après une joute de balle au camp fut chaudement disputée et les vaincus acceptent très bien la défaite.

D'autres s'amusèrent à courir des écureuils, et leurs efforts furent couronnés par la prise de deux de ces petits mammifères.

Lorsque l'on a couru par les bois, la faim se fait sentir et l'heure du dîner sonne. Personne ne se fait prier.

Dans l'après-midi, les Congréganistes visitèrent le monastère et ses dépendances.

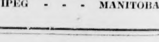
On chante le salut et voici le retour.

Déjà! s'écrièrent quelques-uns. Vous pouvez juger par là que la jour leur parut de courte durée et qu'elle fut bien employée.

Enchantés, tous rentrèrent au logis et déjà songent au pèlerinage de l'an prochain.

Un Congréganiste.

Requise sur la ferme. — Tout fermier et tout éleveur devraient avoir une provision de l'Huile Electrique du docteur Thomas, non seulement comme remède de famille, mais encore comme remède pour les chevaux et les bêtes à cornes. En tant que substitut aux huiles douces dans les cas de coliques des animaux, on ne saurait trouver mieux.





Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

DANS LE MONDE

Navires coulés

Barcelone, 25. — Une barque russe et deux navires italiens ont été coulés par des sous-marins autrichiens.

Brûlés dans une mine

Virginia City, Nevada, 25. — Au moins quatre hommes ont péri dans un incendie qui a ravagé la mine Yellow Jacket.

Casement et Bailey subiront leur procès

Londres, 25. — Casement et Bailey devront subir leur procès sous l'inculpation de trahison. Ce procès aura lieu le 26 juin.

Les Allemands regagnent du terrain

Londres, 25. — De furieuses attaques ont remis les Allemands en possession des tranchées qu'ils avaient perdues aux mains des Français. On calcule que les Allemands ont sacrifié cent mille hommes durant les attaques des quatre derniers jours.

Lloyd George médiateur

Londres, 25. — Lloyd George a commencé à négocier avec les chefs des différents partir irlandais afin d'en venir à une entente pour le plus grand bien de l'Irlande.

Il refuse la liberté

Havre, 25. — Le général Leman, défenseur de Liège, a refusé la liberté, déclarant qu'il se considérait encore capable de combattre pour son pays.

80,000 meurent de faim

New-York, 25. — 80,000 personnes ont péri par la famine dans le Liban, selon des renseignements reçus par un journal syrien de cette ville.

Elles demandent du pain

Amsterdam, 26. — Dix-huit femmes ont été blessées dans une rencontre avec les gendarmes à Francfort. Un journal a été suspendu pour avoir mentionné ce fait.

La sanction royale

Londres, 26. — Le roi a donné la sanction royale à la loi du service obligatoire.

Pas de concessions

Londres, 27. — L'Angleterre répond par un ferme refus aux protestations des Etats-Unis contre la censure des courriers des navires neutres.

La marine allemande frappera

Londres, 27. — On s'attend à ce que les Allemands entreprennent une attaque par terre et par mer contre les Russes. La flotte allemande essaiera de franchir le golfe de Riga.

Les Français perdent du terrain

Berlin, 27. — Les troupes françaises qui avaient réussi à pénétrer dans le sud du village de Cumières en ont été chassées après un rude combat.

Une division exterminée

Rome, 27. — Les Autrichiens ont éprouvé un sérieux revers dans la vallée Lagarina. Un corps autrichien lancé contre les positions italiennes a été détruit par notre artillerie. Des milliers de blessés gisent dans la vallée et ne peuvent pas être secourus.

Galliéni est mort

Paris, 27. — Le général Galliéni, ancien ministre de la guerre, est décédé aujourd'hui à Versailles.

Bien qu'attendue, la mort du général Galliéni a causé beaucoup de chagrin, car on le considérait comme un des principaux artisans de la victoire de la Marne.

Peu avant sa mort on recourut à la transfusion du sang, mais ce fut en vain. Son fils et sa fille étaient à son chevet.

Le gouvernement a décidé de lui faire des funérailles nationales et de transporter sa dépouille aux Invalides où repose déjà Napoléon.

Dès le début de la guerre, le général Galliéni avait été nommé gouverneur militaire de Paris et commandant du camp retranché de Paris. Né d'une famille de militaires à Saint-Béat, le 24 avril 1849, il avait ateint la limite d'âge en 1913 mais il avait été maintenu en service actif.

Au cours de sa féconde carrière de 45 ans, Galliéni avait pris part à la guerre de 1870, exploré le Haut-Niger et établi là le protectorat français, pacifié l'Indo-Chine, conquis Madagascar. En outre il avait écrit quatre intéressants volumes sur ses explorations.

Quand Paris fut menacé au début de la guerre et qu'on parlait d'abandonner la capitale française, le général Galliéni afficha sa célèbre proclamation: "J'ai reçu mission de défendre Paris et j'accomplirai mon devoir jusqu'à la fin".

Dès ce moment son activité et son énergie accomplirent des prodiges. Il fit de Paris une formidable forteresse. On sait la part qu'il prit à la bataille de la aMrne. Il envoya en auto au général Manoury 50,000 hommes de la garnison de Paris. Immédiatement Mannoury prit en revers le flanc de l'armée de von Kluck. C'était le commencement de la grande victoire de la Marne.

La mort qu'il rêvait

Londres, 27. — Dans une lettre qu'il a écrit à sa mère avant de mourir, Patrick Pearse, l'un des chefs de la rébellion irlandaise, déclare qu'il ne pouvait souhaiter de plus belle fin que de mourir pour la cause de la liberté de son pays.

Les Serbes sont prêts

Paris, 28. — Les troupes serbes ont traversé la mer Egée sans la moindre perte et ont débarqué à Salonique. On estime l'armée serbe à 100,000 hommes.

Les oeufs à Berlin

Londres, 28. — On apprend de source certaine qu'à Berlin les oeufs se vendent quatorze sous chacun et $1.68 la douzaine.

Belges fusillés

Londres, 28. — Dix personnes ont été trouvées coupables d'espionnage en Belgique par le gouvernement allemand. Trois ont été fusillées. Les autres ont ét écondamnées à l'emprisonnement pour la vie. Dix-neuf autres personnes ont été condamnées à des peines variant de un an à trente ans.

Gilbert s'échappe de nouveau

Paris, 28. — Le célèbre aviateur Eugène Gilbert, interné en Suisse depuis août dernier, s'est évadé pour la troisième fois. On ignore absolument où il se trouve.

Les Bulgares pénètrent dans le territoire grec

Athènes, 28. — Les Bulgares ont pénétré en Macédoine grecque jusqu'à Demir-Hissar et se dirigent maintenant vers Kavalia, port de la mer Egée. On estime à 25,000 la force de l'armée bulgare. Les Grecs ont évacué sans résistance les forts de Rupel, Dragotin, Spatova, Kanevo.

DANS L'EST

Le R. P. T. Hudon, s.j

Québec, 24. — Le R. P. Théophile Hudon, s.j., a été nommé curé de Notre-Dame du Chemin en remplacement du R. P. Lalande, s.j.

Tué par un auto

Montréal, 24. — L'auto de l'ex-commissaire Giroux a frappé un bambin de sept ans et l'a tue raide.

M. Casgrain en voyage

Ottawa, 25. — Le ministre des postes et Mme Tom Chase Casgrain sont aujourd'hui partis pour l'Angleterre. Ce voyage n'a rien d'officiel.

Les meilleurs colonisateurs

Montréal, 25. — M. Brady, surintendant du transcontinental national, déclare que les Canadiens-français sont les meilleurs colonisateurs du Canada et même de l'Amérique. Ils s'établissent si rapidement dans le nord de l'Ontario que dans dix ans ils auront changé la face de ce pays.

Sir Wilfrid et le recrutement

Toronto, 25. — Sir Wilfrid Laurier retourne dans la province de Québec. On dit qu'il va entreprendre une campagne en faveur du recrutement dans la province de Québec.

Québec, 25. — Le camp de Valcartier sera ouvert dans quelques jours. On croit que 20,000 hommes y camperont. Il y aura une brigade française sous le commandement du lieutenant-colonel Louis Leduc, de Montréal.

Tempête à Québec

Québec, 25. Une tempête a ravagé hier soir cette ville. Il y a eu plusieurs toits d'enlevés par le vent. Une personne a perdu la vie.

Un millier de wagons

Ottaaw, 26. — Le gouvernement caandien a donné une commande de un millier de wagons et de vingt locomotives pour le Transcontinental National.

L'enrôlement continuera

Montréal, 26. — Le ministre de la milice a autorisé le recrutement de trois nouveaux bataillons anglais dans cette ville.

DANS L'OUEST

Tragédie de l'alcool

Brandon, 25. — La police croit que le corps trouvé dans une meule de paille à dix-neuf milles de cette ville est celui de James Keith. Il buvait beaucoup.

Quatre périssent à Fort William

Fort William, 25. — La mère et ses trois enfants ont été brûlés vifs dans l'incendie qui a détruit ce matin la maison de Joseph Charley, un indien de Mission Reserve.

Lors du procès

Winnipeg, 25. — Le juge Prendergast a décidé que les avocats de la défense dans le procès des anciens ministres prendront connaissance de la liste des jurés au moment du procès.

La législation directe

Winnipeg, 27. — Un incendie qui a commencé à deux heures cet parès-midi menace d'une complète destruction l'édifice Foley, rue Market. Deux bataillons ont leurs quartiers là.

L'inondation à Fort Frances

Fort Frances, Ont., 27. — L'inondation devient très menaçante Notre pulperie a cessé de fonctionner.

Il se sacrifie pour eux

Moose Jaw, Sask., 27. — Georges Clements, un Suisse, a perdu la vie en portant secours à deux de ses compagnons en danger d'être asphyxiés par le gaz.

On refusera la pétition en faveur de Kelly

Winnipeg, 27. — Il est rumeur que le gouvernement refusera d'accorder la mise en liberté de Kelly. Plus de deux mille personnes avaient signé cette requête.

Le "Secours National"

Winnipeg, 27. — La Baie d'Hudson a remis un chèque de $1,504 au "Secours National."

SPLENDIDE SUCCES DE DEUX DE NOS MEDECINS

Les docteurs L. Benoit et F. Lachance font une opération sans précédent dans l'histoire de la médecine.

Il y a deux semaines, Mme J Lussier, 996 rue Banning, Winnipeg, arrivait à l'hôpital de Saint-Boniface, pesant l'énorme poids de 302 livres. Samedi, elle quittait, en santé presque parfaite, et en pesant plus que 144 livres.

Cette fantastique diminution de poids s'explique par le fait qu'on a enlevé à Mme J. Lussier la plus grosse tumeur dont fassent mention les annales de la chirurgie.

Cette tumeur pesait 145 livres Le record jusqu'ici était 62½ livres.

Ce sont les docteurs L. Benoit, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et F. Lachance, de Saint-Boniface, qui ont pratiqué l'opération. Mme J. Lussier était malade depuis dix ans. Son mal avait atteint un point tel que le docteur Benoit déclara l'opération nécessaire. Elle fut pratiquée sans la moindre difficulté. On a conservé à l'hôpital Saint-Boniface un dossier complet de cette remarquable opération. On y voit que la tumeur contenait quinze gallons d'eau et autres matières et que l'enveloppe de la tumeur pesait dix livres.

DU FRONT

Intéressante lettre de M. Alfred Commune

M. Alfred Commune, beau-frère de M. N. Jutras, notre collaborateur, a appartenu avant son départ pour le front, à la Banque d'Hochelaga de Saint-Boniface. Il fait partie de la Société des Artisans de cette place. On n'a pas oublié le concours dévoué qu'il a donné à certaines de nos séances récréatives.

A tous ces titres il a droit à nos sympathies, et nous lui souhaitons heureuse chance dans l'accomplissement de son devoir de soldat qu'il accepte de si bon bon coeur.—La Rédaction.



Aux armées, 30 avril 1916.

Chers parents,

J'ai enfin le plaisir de vous annoncer que je pars en permission de six jours. Je suis heureux de ce petit repos, non pas que je sois trop fatigué, mais j'éprouve une grande joie d'aller bientôt embrasser nos parents de Saint-Gilles et serrer la main à nos amis.

Ma santé est toujours très bonne. Vous pourrez en juger par la photographie ci-jointe.

Je l'ai faite prendre au sortir de la tranchée, sans avoir eu le temps de me nettoyer complètement, mais vous pourrez constater que je suis moins minable que cet hiver.

Le beau temps est arrivé et les tranchées sont bien plus saines.

Les boches nous envoient maintenant de drôles de projectiles; ce sont de gros récipients en tole remplis d'explosifs et de ferraille que nous appelons **des valises,** à cause de leur forme.S'ils pensent avoir trouvé là quelque chose de terrifiant, ils se sont fourré le doigt dans l'oeil, car cela fait beaucoup de bruit mais peu de mal. On les voit bien venir et on a le temps de se garer.

Les éclats n'en sont pas bien dangereux; pas plus tard que cet après-midi, un de ces morceaux de fer m'a frappé sur le sein droit et il ne m'a même pas déchiré ma vareuse.

Les Anglais qui occupent notre gauche sont maintenant beaucoup renforcés et il arrive des Russes en masse.

Cela nous fait grand plaisir de voir que nos braves alliés seront là pour nous donner un coup de main lors du grand coup final.

On s'y prépare partout et nous espérons recevoir bientôt l'ordre d'attaquer.

Quand ce beau jour arrivera, nous bondirons tous avec entrain, vous pouvez le croire, car nous savons qu'alors nos chefs auront tout préparé pour aller de l'avant sans broncher et que rien ne manquera.

Advienne alors ce que Dieu voudra de ma personne; en avant quand même pour le devoir et Vive la France toujours.

Je vous embrasse tous, grands et petits, de toute mon affection. Ne m'oubliez pas auprès de nos amis.

Votre fils affectionné,
A. Commune.

CONCERT

Mercredi le 7 juin, à 8 heures du soir, aura lieu un concert donné par la fanfare LaVérendrye Voici le programme:

Dieu Sauve le Roi.
Cameo. — Ouverture. — L.-P. Laurendeau.
Foncasta. — Marche. — V. Lambert.
Les Dryades. — Valse. — A. Coquelet.
Cécile. — Polka pour Cornet, A. Billant. — Hubert Duyvejonck.
Cognac. — Pas Redoublé, E. Marie.
Glorioso. — Air Varié pour Baryton, L. Montague. — Jos. Vermander.
Le Père La Victoire. — Marche Française, Louis Ganne.
La Marseillaise.
Directeur: M. Paul Salé.

L'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface aura lieu mercredi le sept juin dans la cathédrale de Saint-Boniface.

A GAUCHE ET A GAUCHE

"Une grande partie de la population rurale de la province de Québec croit encore qu'apprendre l'anglais c'est se damner. Et si vous leur exprimez votre doute, ils vous donneront des exemples à l'appui de leurs prétentions." — **Winnipeg Telegram.**

Un journal qui a le moindre respect de sa renommée se dispense d'ordinaire de servir à ses lecteurs de semblables sornettes.

• • •

Le conseil municipal de Toronto refuse de payer sa quote-part de la taxe que prélève le gouvernement ontarien pour venir en aide aux différentes oeuvres de secours qu'a fait surgir la guerre.

Quand le loyalisme touche trop fortement le gousset de ces bonnes gens de Tonronto, ça les fait regimber.

• • •

"Hagel est tout simplement en quête de notoriété, dit le docteur Dumas, ancien forçat libéré ces jours derniers. C'était l'un des hommes les plus pervertis qu'il y eut au pénitencier. Jamais les prisonniers n'avaient entendu un langage tel que celui de Hagel. Il avait l'habitude de jurer dans la chapelle et jusqu'au dernier jour son langage, sa conversation, étaient quelque chose d'affreux."

Cela est tout probablement la vérité. Cependant nous doutons fort que Hagel faillisse à se conquérir une renommée de réformateur. Les badauds ne font point défaut au Manitoba. Le succès déjà obtenu par cet ancien forçat depuis les quelques semaines qu'il a quitté le pénitencier font prévoir qu'il aura une féconde carrière.

Qui nous assure qu'il ne siégera pas un jour au parlement? Ses antécédents lui permettent de l'espérer.

• • •

Trois des membres de notre cabinet provincial regrettent que le parti libéral ait forcé le parlement fédéral à discuter le problème bilingue. Selon eux, c'est de nature à aviver les passions de races.

Oh! pharisiens. N'avez-vous pas jeté de l'huile sur le feu quand vous votâtes l'abolition des écoles bilingues au Manitoba.

• • •

Pour un journal de l'ouest parler du provincialisme étroit des hommes d'état de l'est c'est tout simplement voir la paille dans l'oeil du voisin et ne point voir la poutre dans le sien.

• • •

Le **Telegram** prétend que le parti libéral va se scinder en deux groupes, l'un, celui de l'ouest, faisant appel aux préjugés des protestants et des Anglais, l'autre, celui de l'est, faisant appel aux préjugés des catholiques et des Canadiens-français.

A ce jeu, les adversaires du parti libéral ne seront pas pris au dépourvu.

L'un ou l'autre parti, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

• • •

Le Département de la Milice vient de publier un intéressant document sur la composition des troupes enrôlées au 29 février dernier. Notre armée ne comprend que 78,635 Canadiens. 170,955 soldats nés dans le Royaume-Uni se sont enrôlés ici. On compte dans les rangs canadiens 13,521 étrangers.

Au point de vue religieux, la composition de nos troupes se répartit comme suit:

Anglicans	124,688
Méthodistes	18,418
Presbytériens	63,146
Catholiques	32,836
Baptistes et congrégationalistes	10,525
Juifs	343
Autres dénominations	13,155

Ces chiffres ont une singulière valeur si on les met en regard des différents éléments religieux de ce pays. D'après le recensement de 1911, Anglicans, Presbytériens et Méthodistes représentent chacun 15% de la population totale du pays. Or, il appert dans le rapport du département de la milice que les Anglicans ont fourni 47% de l'enrôlement total, les Presbytériens 24% et les Méthodistes 7%. Les Anglicans ont donc donné proportionnellement sept fois plus que les Méthodistes et deux fois plus que les Presbytériens.

Il n'a pas encore été formulée la moindre accusation de déloyalisme contre les Méthodistes, encore moins contre les Juifs qui sont de tous les éléments religieux de ce pays, celui qui a proportionnellement le moins fourni de recrues.

L'enrôlement par nationalité a été comme suit:

Canadiens, 73,935; Anglais, 103,483; Ecossais, 36,685; Irlandais, 14,419; Gallois, 2,050; Nouveau-Zélandais et Australasiens, 1,125; Indes Orientales, 1,016; Indes Occidentales et possessions anglaises de l'Amérique du Sud, 1,387; autres possessions anglaises, 4851; France, 437; Russie, 737; Belgique, 403; Serbie, 83; Montenegro, 89; Italie, 164; Etats-Unis, 6,684; Grèce, 103; Espagne et Portugal, 27; Japon et Chine, 171; Suisse, 123; Hollande, 157; Norvège, 403; Roumanie, 34; Suède, 259; Danemark, 233; Mexique, 20; Islande, 27; Syrie, 20; Brésil, 7; Arabie, 7; Chili, 14; Argentine, 7; Galicie, 7; Bulgarie, 61; autres nationalités, 274. En tout, 249,471.

• • •

Le problème des économies est un sujet profondément intéressant pour chaque homme ou femme duquel les moyens d'existence sont limités ou peu élevés. De toutes les factures à payer, celle du docteur est tout naturellement celle qui est la moins bien-venue de toutes. M. Jean A. Ekberg, de Lauk Center, Minn., dans une lettre de date récente raconte son expérience sur cette affaire d'économies. Il dit: "Je dois vous remercier pour tout le bien que votre Novoro m'a fait ainsi qu'à ma famille. Chaque fois que quelqu'un d'entre nous s'est senti mal, le Novoro a été immédiatement employé et cela nous a économisé bien des factures de docteurs. Les personnes de notre voisinage ont une foi de plus en plus grande dans le Novoro. Que Dieu bénisse votre médecine."

Comme remède de famille, pour les maladies ordinaires de chaque jour, il n'existe aucun remède qui égale le Novoro au point de vue de popularité et d'efficacité. Il ne peut pas être obtenu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le fournissent au public — libre de tous droits — directement du laboratoire des fabricants, le Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

Le **Telegram** se demande pourquoi "my compatriots" n'inclurait pas pour nous tous les Canadiens. Mais il les inclut. Si certaines gens ne s'y voient pas inclure, c'est que par leurs paroles et leurs actes elles nous démontrent qu'elles sont toute autre chose que des Canadiens.

• • •

Est-il bon ou non d'infliger un châtiment corporel à un enfant?

C'est un problème qui à Winnipeg préoccupe tous ceux qui n'ont pas d'enfants.

LE FRONT ANGLAIS S'ETEND DE LA MER DU NORD A LA SOMME

Les Allemands ont sur le front occidental, en dehors des lignes amincies étendues entre la mer du Nord et la frontière suisse, deux masses de manoeuvres: l'une, composée de trente divisions environ, est devant Verdun; l'autre, dit-on, de trente-cinq divisions, est massée devant le front anglais approximativement entre la mer et la Somme.

En quoi consiste cette partie du front? Du bord de la mer à Dixmude, on est dans une place basse, à peu près neutralisée depuis dix-huit mois, qu'on appelle la Flandre maritime. Nous ne devons naturellement faire aucune prévision. Rappelons seulement que le caractère éloignée et excentrique de cette région a fait classer comme improbable, dans tous les traités de stratégie, une grande avance par ce secteur.

A Dixmude, on quitte la zone plate et nue de la Flandre maritime pour entrer dans une région plus ondulée, plus boisée, mêlée de sable et d'argile. C'est le secteur d'Ypres. On sait que, depuis le 15 novembre 1914, où la grande attaque allemande fut rompue, la lutte n'a pas cessé autour de cette ville que les Anglais enveloppent d'un demi-cercle de positions. Pendant tout le mois de mars, on s'est battu dans la partie sud, près de Saint-Eloi, où les Anglais ont remporté un sensible avantage.

Au sud de la Lys, on entre jusqu'à la Bassée dans une agglomération immense de maisons où les routes sont des rues. Le front laisse Armentières aux Anglais; puis, un peu plus au sud, il laisse la Bassée aux Allemands; il passe vers Cuinchy le canal de la Bassée à Béthune, et nous entrons dans un nouveau champ de bataille.

Le centre de la résistance allemande, dans ce nouveau secteur où nous entrons, est la grosse agglomération de Lens. Pour couvrir cette positio vers l'ouest, les Allemands s'étaient de plus établis sur un éperon qui domine toute la région, et qui divise le pays minier, au nord, des plateaux verts et ondulés qui sont au sud. Cette sorte d'éperon porte la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. La position a été enlevée par les Français au printemps de 1915. De plus, Lens était couvert au nord-ouest par une série de rides parallèles, sur lesquelles Français et Anglais ont enlevé successivement Vervelles, le Rutoire et Loos. Le front passe aujourd'hui à l'est de Loos et à l'ouest de Givenchy.

En même temps, du côté sud-ouest, Lens était relié à Arras par une arête désormais célèbre sous le nom de falaise de Vimy. Les Français ont esayé, en mai, en juin et en septembre 1915, de saisir cette falaise, d'où ils pouvaient tourner Lens par le sud et descendre en plaine sans obstacle naturel, jusque vers Douai. Des combats héroïques nous ont donné les positions avancées de l'ennemi: les Anglais, en héritant de ce front, l'ont trouvé établi à 800 mètres environ du point culminant de la falaise.

Cette zone se relie, au sud, par Ecurie et Roclincourt, au secteur d'Arras, qui enveloppe la ville à deux kilomètres environ vers l'est; puis, au sud, il descend par des plateaux ondulés jusqu'à l'Ancre, couvre l'angle que cette rivière fait avec la Somme, et passe celle-ci à Frise.

Colonel X...